



ALSACE

— Haut-Rhin · Bas-Rhin —

Description et historique du Blason

De gueules à la bande d'or accompagnée de six couronnes du même posées en orle.

Ce nom vient de l'allemand **Elsass**, et signifie habitants des bords de l'Ill ou Eil. Au IX^e siècle, le duché d'Alsace fut réuni à la couronne de Lorraine, il eut ensuite des comtes ou landgraves particuliers. Cette province fut cédée à la France, par le traité de Westphalie en 1648.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ALSACE

Cette province est limitée au nord par la Lorraine et l'Allemagne, à l'est par l'Allemagne, au sud par la Suisse, à l'ouest par la Lorraine et la Franche-Comté.

Elle a formé les départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.
Sa capitale est Strasbourg.

Jusqu'en 888, l'Alsace est mêlée aux destinées de la Gaule Franque. A ce moment elle échoit à Arnould roi germain, et assiste au développement de la puissance des Evêques de Strasbourg qui participent à toutes les guerres. Ensuite, pendant les XI^e et XII^e siècles elle est mêlée aux destins de la maison de Hohenstauffen, à qui elle avait été donnée par Henri IV. Plus tard l'Alsace devient terre d'apanage d'Albert d'Autriche ; les siècles suivants virent beaucoup de massacres de juifs, de ligue princière, d'associations des cités, d'institutions des cités bourgeoises. Strasbourg en 1381 et en 1385 accéda aux ligues du Rhin et de Constance. En 1535, elle devint le refuge des Calvinistes, tout le pays environnant adopta la religion protestante. La paix d'Augsbourg n'arrêta rien. Vainqueurs et vaincus parcoururent la contrée pendant la guerre de trente ans. Les Français s'en emparèrent. Turenne et Condé s'y illustrèrent. En 1648, la paix de Westphalie la faisait enfin terre française. La Révolution l'éprouva comme le reste de la France, et en 1871 elle fut annexée à l'Allemagne.

En 1914, les Français firent tous leurs efforts pour la reprendre et par deux fois une armée arriva jusqu'à Mulhouse, mais dut revenir aux Vosges, refoulée par les Allemands.

Les habitants sont les Alsaciens.

Les villes principales sont :

Strasbourg (130.000 habitants), qui eut une destinée assez agitée ; elle fut le siège, après la Révolution, de la mission révolutionnaire Saint-Just et Lebas (1794) et du blocus de 1814. Elle est fière de sa superbe Cathédrale.

Colmar, en 1354, entra dans la ligue des 10 villes libres impériales d'Alsace. Prise en 1632 par les Suédois, par les Français en 1634 ; on y transporta le conseil souverain d'Alsace en 1698. Colmar devint en 1790 le chef-lieu du département du Haut-Rhin. Le traité de Francfort la donna aux Allemands en 1871.

Wissembourg, ses fortifications furent prises, détruites, reconstruites plusieurs fois. Hoche les reprit en 1793.

Mulhouse jouit d'une grande prospérité industrielle.

Beaucoup d'autres villes mériteraient d'être citées, dans ce riche pays dont la fertilité a toujours fait l'objet des convoitises des peuples proches ou éloignés.

Les souvenirs archéologiques y abondent, celtiques, romains ; ceux-ci sous la forme de voies militaires : camps, tombeaux, autels, sarcophages, armes, médailles. Il y a aussi de nombreux vestiges du Moyen-âge.

La nature y présente de grandes figures : les ballons d'Alsace, de Guebwiller, qui émergent d'une crête montagneuse imposante. Les vallées et les plaines sont d'une fécondité admirable qui leur donne l'aspect le plus riant et le plus prospère. Plusieurs sources minérales et sources salées y attirent malades ou curieux. Le cours du Rhin y ajoute sa noble majesté. Ses flots roulent des paillettes d'or.

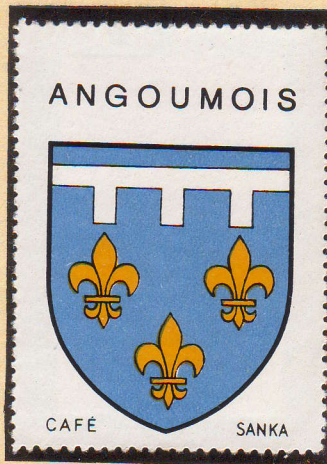
La montagne de Sainte-Odile est chère au cœur des Alsaciens : La chapelle a été édiflée par Odile que son père (un comte d'Alsace) avait condamnée à mourir, et qui, retirée dans ce lieu sauvage, y pratiqua les plus hautes vertus. Si c'est un lieu de pèlerinage très fréquenté, c'est aussi un véritable observatoire d'où on a un point de vue admirable sur cette splendide province dont Goethe a dit : « Toujours la même et cependant toujours nouvelle par sa succession de verdure et de moissons ». Enfin le lac Daren, au fond de la vallée de Munster, a la particularité que ses eaux s'agitent beaucoup la veille d'un orage, et quand l'orage est là elles s'élèvent fortement et déposent sur les rives des coquilles fossiles et des pétrifications. Citons enfin le lac Blanc et le lac Noir.

Le Rhin, l'Ille et la Sarre baignent ce pays.

L'Alsace est très florissante au point de vue agricole : immenses houblonnères, beaux champs de céréales, vastes plantations de tabac, vignobles étendus, d'où sont tirés des vins blancs fort agréables, s'étalent sur ce sol nourrissant en un plantureux tapis. Les arbres fruitiers sont nombreux. Dans les bois, sur les flancs des montagnes, on récolte baies de genièvre, framboises, cerises sauvages dont on fait le célèbre Kirsch. Le cuivre, l'argent, l'or, le fer, le plomb, l'antimoine, le cobalt, l'ocre, l'asphalte, le bitume, la houille, le phosphate, enrichissent le sol. On exploite des carrières de granit, d'ardoises, de gypse, de marne.

Mulhouse est réputée pour son industrie textile, Saint-Louis, Meisenthal, pour leurs verreries et porcelaines, Colmar pour ses pâtes alimentaires. Ses impressions sur étoffe sont fort connues.

Y naquirent : Schoeffer, de Custine, Kellermann, Rapp, Kléber, le duc de Dantzick, Lefèvre, Doré, Hausmann, etc.



ANGOUMOIS

— *Charente* —

Description et historique du Blason

D'azur à trois fleurs de lys d'or au lambel d'argent. Variante : de France brisé d'un bâton d'or posé en bande.

Ces armes sont celles des comtes d'Angoulême, de la maison d'Orléans ; elles rappellent que Charles VI avait donné ce comté à son frère Jean d'Orléans, auteur de la branche parvenue au trône dans la personne de François 1^{er}. Le comté d'Angoulême fut érigé en duché, par ce roi, en faveur de sa mère Louise de Savoie. Le titre fut porté depuis par plusieurs princes de la maison de France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ANGOUMOIS

Cette province est bornée au nord par le département des Deux-Sèvres et de la Vienne ; à l'est par la Haute-Vienne et la Dordogne ; au sud par la Dordogne et la Charente-Inférieure ; à l'ouest par la Charente-Inférieure. Elle forme le département de la Charente et une partie de celui de la Dordogne.

Sa capitale est Angoulême.

Prise successivement par les Wisigoths (419) et par les Francs (508), elle fut d'abord sous la dépendance des ducs d'Aquitaine (768). Elle devint un comté, sous Pépin II, roi d'Aquitaine, puis fut inféodée aux comtes de Poitiers. Elle fut léguée au roi de France en 1307 par le dernier comte Guy de Lusignan, mort sans postérité. Cédée aux Anglais en 1360, elle les chassa et se donna au roi Charles V. François 1^{er} en fit un duché en faveur de sa mère Louise de Savoie. Elle revint à la couronne à la mort de cette princesse. Elle fut comprise dans le gouvernement de l'Orléanais avec Henri IV et devint le gouvernement de Saintonge et d'Angoumois sous Louis XIV.

Charles X devenu roi était duc d'Angoulême.

Les habitants s'appelèrent d'abord les Agésinates puis les Angoumois ou Angoumoisins.

Ses villes principales sont :

Angoulême (38.000 habitants), perchée sur une hauteur qui surplombe la Charente, a gardé quelques-unes de ses fortifications anciennes et de beaux restes d'un vieux château, ce qui lui donne un cachet fort curieux. On y remarque l'église Saint-André et la vénérable Abbaye de Saint-Cybard, du temps de Charlemagne, fort intéressantes. Mais le monument certainement le plus digne d'admiration est la cathédrale, érigée au XI^e siècle, sous le vocable de saint Pierre, dans le style romano-byzantin. Elle a été éprouvée en 1568 par les Calvinistes, mais garde tout de même une superbe allure. Aux environs, à

Ruelle, fonctionne depuis le milieu du XVIII^e siècle une considérable fonderie de canons.

Cognac, où l'on remarque une belle église romaine et le vieux château où naquit François 1^{er}. Une bataille y fut livrée en 1569 et le traité de la Sainte-Ligue y fut signé en 1526. Condé l'assiégea sans succès en 1650. Aux environs : **Jarnac**, fabrique en quantité des eaux-de-vie qui valent celles de Cognac. Fameuse bataille en 1659.

Ruffec, très ancienne, est connue par ses pâtés de foies d'oies truffés, et de perdreaux. Des conciles s'y tinrent en 1304 et 1327. Belles ruines d'un très ancien château fort, sur une hauteur enserrée par deux bras du Lien. Il a été plusieurs fois modifié intérieurement et surtout extérieurement.

Confolens, dont le nom signifie « confluentes » parce qu'elle est située au confluent de la Vienne et de l'Issoire. Aux environs on peut admirer la Pierre de Sainte-Marguerite, dolmen très connu.

Dans cette intéressante province on trouve bien des beautés archéologiques antiques : le camp du Fort Sévère, une voie romaine, aux environs de Cognac, beaucoup de souterrains, de tombeaux, des termes, aqueducs. On voit à Douchal deux vieilles tours, des souterrains. Enfin beaucoup de médailles et menus objets ; des restes de châteaux-forts ou d'abbayes rappellent le Moyen-âge.

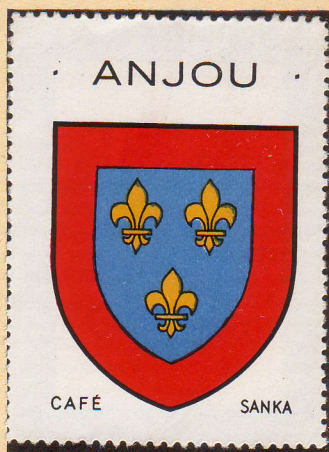
Comme curiosités naturelles citons dans le cours de la Dordogne le « Saut de la Gratusse », beaucoup d'étangs poissonneux (de la Courrière, de Sérail, de Malambeau), des gouffres souterrains, la source insondable du « Dormant » d'un aspect terrifiant à cause de son immobilité, de sa teinte verdâtre et de sa ceinture de rochers sauvages et escarpés. Puis les grottes de Rencogne, toutes décorées de stalactites, et celles de Chez-Robi, dans l'une desquelles l'eau qui sort du Bandéa, en échappant à la digue, se précipite avec un tumulte épouvantable.

L'Angoumois est arrosé par l'Isle, la Dordogne, la Vézère, la Charente, la Vienne.

Cette province est célèbre par ses volailles grasses, ses truffes, son gibier très parfumé parce qu'il se nourrit de baies de genièvre ; les noyers, les châtaigniers, les arbres fruitiers y abondent. Ses rivières très poissonneuses contiennent des truites et de magnifiques saumons. Des distilleries de cognac y travaillent activement.

On y trouve des mines de très bon fer, du cuivre, du plomb, de la magnésie ; parmi ses richesses minérales des mines de houille, des carrières de marbre, d'albâtre, d'ardoises, et de pierre meulière sont exploitées. Ajoutons-y de l'argile, du granit, etc. et aussi des sources d'eaux minérales. Des fonderies de poudre de chasse et des fonderies de canons y sont en activité.

Y naquirent : Balzac, c'est à Angoulême qu'il vit le jour en 1594 et il y mourut en 1654. Il se fit construire un château dans la ville de Balzac dont il prit le nom. Par la correction de son style et son érudition, il contribua de manière notoire à la formation de la langue française. Marguerite de Valois, le duc de la Rochefoucauld, François 1^{er}, Jacques d'Angoulême sculpteur, Ravailiac, Rivaud qui fut jugé digne par Bonaparte de diriger l'avant-garde de l'Armée pendant la campagne de Marengo ; le contre-amiral Terrasson.



ANJOU

— *Maine et Loire* —

Description et historique du Blason

D'azur à trois fleurs de lys d'or, à la bordure de gueules.

La province d'Anjou eut d'abord des comtes particuliers. L'un de ceux-ci, Foulques le Réchin, fut l'ancêtre de Geoffroy le Bel, surnommé Plantagenet, qui devint Roi d'Angleterre par son mariage avec Mathilde, fille et héritière de Henri I^{er}, roi d'Angleterre et duc de Normandie.

Philippe-Auguste confisqua le Comté d'Anjou à Jean sans Terre; saint Louis le donna à son frère Charles II, roi de Naples et Sicile, époux de Marguerite de Provence. De ce mariage naquit Charles II, dont la fille Marguerite porta l'Anjou en dot à Charles de Valois. Par l'avènement de Philippe de Valois, le comté d'Anjou fut réuni à la couronne; perdu de nouveau lorsqu'il fut donné en apanage à Louis, frère de Charles le Sage, il fut repris par Louis XI et réuni définitivement au XVI^e siècle. Le titre de duc d'Anjou a été porté par la Maison de France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'ANJOU

Cette province constitue actuellement le département de Maine-et-Loire et une partie de ceux de la Mayenne, de la Sarthe et de l'Indre-et-Loire.

Elle est bornée au Nord par le Maine, à l'ouest par la Bretagne, à l'est par la Touraine, au sud par le Poitou.

Sa capitale est Angers.

Conquise par Childéric, elle fut réunie aux conquêtes des Francs. Partagée en deux Comtés, Robert le Fort reçut celui d'Outre-Maine des mains de Charles le Chauve et celui d'Anjou même échut au petit-fils d'un paysan, Ingelger, en reconnaissance de son dévouement et de celui de sa famille lors de la guerre contre les Normands et les Bretons. Les Plantagenet régnèrent en Angleterre pendant trois siècles. Ils sont issus des Ingelger qui fondèrent la maison d'Anjou. L'Anjou appartient aux rois d'Angleterre jusqu'en 1203 ; à ce moment Philippe-Auguste le prit à Jean sans Terre. Une nouvelle maison d'Anjou fut fondée par le neuvième fils de Louis VIII, en 1226, qui, avec les Angevins, partit à la conquête du royaume des Deux-Siciles. Le Maine et l'Anjou furent réunis au domaine royal en 1328 par Philippe VI de Valois. L'Anjou devint Duché en 1360. Louis, fils de Jean le Bon, l'eut en apanage après la mort du roi René. Louis XI le fit entrer dans le domaine royal et, à partir de ce moment, ce ne fut plus qu'un apanage, Henri III, avant d'être roi de France, le duc d'Alençon, deux fils de Louis XIV et un des ses petits-fils portèrent le titre de Duc d'Anjou.

Ses habitants s'appellent les Angevins.

Les villes à citer sont :

Angers (77.000 habitants), s'enorgueillit d'une belle cathédrale, d'un château édifié par saint Louis. L'éminent sculpteur David d'Angers y fut très honoré. Cette ville connut abondamment les horreurs de la guerre. Elle est partagée en trois parties par la Mayenne. Mentionnons la curieuse cité des Ponts-de-Cé, qui s'allonge pendant 3 kilomètres à travers les îles et le fleuve qu'enjambent 7 ponts de 109 arches.

Baugé, dans une gracieuse vallée où le Duc de Clarence, général Anglais, fut battu par Charles VII en 1421. On remarque dans la Mairie un magnifique escalier qui faisait partie du château du roi René.

Cholet, la guerre de Vendée causa la disparition de plusieurs édifices religieux et d'un château important, de grande beauté. Ses fabriques de toiles et de mouchoirs ont une grande réputation.

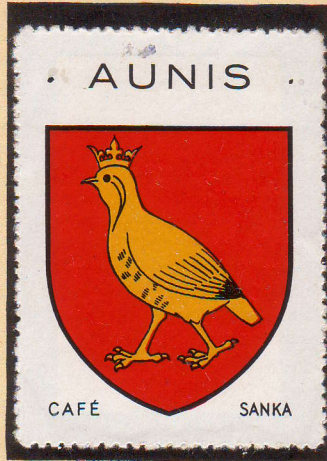
Saumur, très animée par son école de cavalerie, très joliment située et dominée par un curieux château-fort, ne présente comme curiosité qu'un pont ancien de Louis XIV et l'Hôtel de Ville. Aux environs, il ne faut pas oublier la superbe abbaye de Fontevault du XI^e siècle, où s'élevaient les princesses royales, appelées Dames de France.

Au point de vue archéologique, les souvenirs celtiques se rencontrent à travers toute la province. Citons la Motte-aux-Fées et la Motte-Bourbon, curieuses tombelles. Des Romains elle a, entre autres, la Tour de Galles et un camp presque entier, dans la commune de Chêne-Hutte. Comme beautés naturelles parlons du puits Giraud, sorte de grotte où se dressent des stalagmites, où pendent des stalactites, embellies de parties cristallines, puis la fontaine de l'aubier, dont les eaux ont été pendant un temps utilisées pour les yeux.

L'Anjou est arrosé par la Sarthe, le Loir, la Mayenne et surtout la Loire qui dans cette province revêt une beauté inégalable par aucun autre fleuve d'Europe, spécialement au Val de Loire. Et les îles qu'elle forme dans ce département sont les plus belles de tout son cours. Ce magnifique fleuve, si délicieusement encadré de collines pittoresques, de prairies verdoyantes, est d'un cours paresseux, provenant peut-être des sables qui l'encombrent et l'empêchent d'être navigable dans sa plus grande partie.

L'Anjou est un pays riche et prospère, spécialement au point de vue des cultures. Le blé, le chanvre, les fruits, les légumes y croissent abondamment. Des vignobles importants produisent des vins blancs préparés en petit champagne, fort appréciés. De nombreuses filatures, des corderies occupent près de 60.000 ouvriers. A Trélazé sont les plus vastes ardoisières de France. Les pépinières sont extrêmement renommées.

Y naquirent : le Roi René dont la statue s'élève à Angers, Ambroise Paré, médecin du XVI^e siècle, Mme Dacier, de la Bourdonnaye (ministre), le valeureux Dupetit-Thouars, le naturaliste Millet, le savant Chevreul et René Bazin (1853).



AUNIS

— *Charente* —

Description et historique du Blason

De gueules à une perdrix d'or couronnée du même.
L'Aunis démembré de la Saintonge, ne forma un gouvernement particulier qu'en 1648.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'AUNIS

Cette province, la plus petite des anciennes provinces de France, est enclavée au nord par le Poitou, à l'est par la Saintonge, à l'ouest par l'Océan Atlantique et au sud par la Saintonge et la Gironde.

L'Aunis se partagea en deux partis, celui de La Rochelle et celui de Saint-Jean-d'Angely. Il devint un gouvernement général, siégeant à La Rochelle, qui comprenait l'Aunis, les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix. Il forma, avec la Saintonge, le département de la Charente-Inférieure, à l'époque de la Révolution et constitue aujourd'hui une partie des deux départements de la Charente-Inférieure et des Deux-Sèvres. La capitale est La Rochelle.

Les Wisigoths l'occupèrent. Il passa aux Francs après la bataille de Vouillé en 507. Les Mauléon et les Chatelaillon le possédèrent au X^e siècle. Mais

Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, le leur enleva. On ne connaît aucun Comte d'Aunis. Il relevait des Comtes du Poitou. Il devint Anglais lorsque Eléonore épousa Henri Plantagenet en 1152. Louis VIII en s'emparant de La Rochelle en 1224 le refit Français jusqu'au traité de Brétigny en 1360, où il repassa à l'Angleterre. Cependant les Anglais furent chassés par les Français et Duguesclin s'en empara. Les guerres de religion le bouleversèrent. Richelieu se rendit maître de La Rochelle en 1629 et triompha définitivement des Protestants qui en avaient fait leur dernier refuge. Ses habitants d'abord nommés Santones, s'appellent aujourd'hui les Aunisiers.

La Rochelle (28.000 habitants), jadis notre premier port sur l'Océan, fut une des plus importantes places fortes du protestantisme aux XVI^e et XVII^e siècles. En 1573, un traité y fut signé qui accordait aux Protestants la liberté de leur culte dans cette ville, à Nîmes et à Montauban. Elle acquit une certaine célébrité par le siège qu'elle soutint en 1628. Vauban l'entoura d'une enceinte continue. En parcourant de curieuses rues à porches, on admire l'Hôtel de Ville de la Renaissance et le très pittoresque port défendu par deux anciennes et curieuses tours. Le port de La Palice, un des plus grands de France, est spécialement remarquable, parce qu'il est en eau profonde. Son commerce y est très actif et varié.

L'île de Ré, quoique très petite est très peuplée, se compose de deux terres séparées par l'isthme de Martray. Elle fut célèbre au moment des guerres avec l'Angleterre et avec les Protestants. Elle renferme des marais salants et les huîtres y abondent.

Rochefort (34.000 habitants), favorisée par une puissante marée, et la largeur du fleuve qui atteint 200 mètres est un de nos cinq ports militaires les meilleurs. Pourtant, c'est seulement 12 jours par an que les grands bateaux de 7 à 8 mètres peuvent y pénétrer. La ville fut créée par Colbert en 1666. Le Chevalier de Clerville en fit les plans ; elle fut fortifiée en 1675. Les Hollandais tentèrent vainement de s'en emparer en 1674. Il en fut de même des Anglais en 1690, et 1803.

L'île d'Oléron, située en face des embouchures de la Sèvre et de la Charente porte deux villes : Oléron et Saint-Pierre d'Oléron. Elle fut longtemps propriété des Comtes d'Anjou et des Ducs d'Aquitaine. Charles V l'acquit, les Anglais s'en emparèrent, elle fut reprise par Charles VII, disputée au temps de la Ligue et enfin, fut fortifiée par Louis XIV.

Niort, prise par Duguesclin pendant la guerre de Cent Ans, supporta de grandes épreuves pendant les guerres de religion ; c'est une jolie ville, heureusement placée sur le versant de deux collines au pied desquelles coule doucement la Sèvre Niortaise. L'Ecole Militaire d'infanterie de **Saint-Maixent** est aux environs.

Melle, où les Romains avaient trouvé et exploité du plomb argentifère fut longtemps une ville industrielle importante ; la révocation de l'Edit de Nantes lui porta un coup fatal.

Saint-Jean-d'Angély est bâtie sur l'emplacement où se dressait jadis le superbe château des ducs d'Aquitaine. Il fut démoli par Pépin le Bref et remplacé par un couvent de Bénédictins. Le frère de Louis XI succomba au poison, dans cette ville, en 1472 et en 1588, le prince de Condé connut la même mort des mains de la princesse de la Trémoille, sa femme.

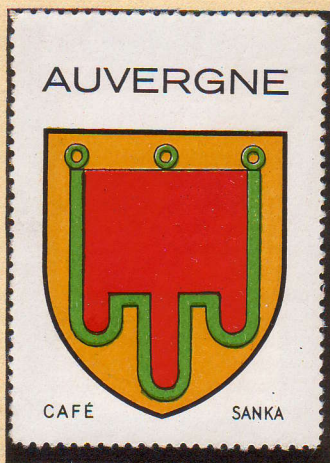
Il n'y a aucune trace d'archéologie romaine dans ce pays qui était sous la mer à cette époque reculée. Mais les souvenirs du moyen-âge abondent : ruines de châteaux-forts, abbayes, portails, clochers d'églises, le très curieux monument de Moïse (près de Rochefort) supposé temple juif. Mais il n'en reste plus que peu de pierres. A Melle deux statues dégradées que l'on croit figurer Constantin et Charlemagne.

Comme beautés naturelles, nous devons livrer à l'admiration la « grande Plage » dans l'île d'Oléron (sud-ouest) que sa solitude et son immensité revêtent d'une beauté sévère sans égale. La Fosse de Prahecq qui contient une source, beaucoup d'étangs, sont à citer.

La Sèvre Niortaise l'arrose, avec la Boutonne et la Charente.

L'Aunis est fertile ; céréales, fruits, légumes y abondent ; les forêts sont formées d'essences variées où les arbres verts, le chêne, le hêtre et le châtaignier dominant. Le sol renferme du fer, du marbre, du granit, des pierres calcaires, meulières, etc. Quelques sources minérales y sont exploitées. L'élevage des bœufs est important parce qu'ils appartiennent à la race réputée dite « parthenaise ». Ses chevaux et mulets sont si renommés qu'il en est envoyé jusqu'en Espagne. La mer donne ses richesses de sel, huîtres et poissons, et la terre un abondant gibier. On s'y occupe activement de la fabrication des étoffes (peluche, draps, toiles) et de celle des poteries, faïenceries, etc. Cette branche de l'industrie a été introduite par Bernard Palissy qui, aussi bien dans la Charente-Inférieure que dans les Deux-Sèvres, acquit une grande célébrité ; sa vie fut besogneuse au début. On assure qu'il brûlait ses meubles pour chauffer son four, à la plus grande indignation de sa femme aussi désagréable qu'incapable de comprendre quel artiste elle avait épousé.

Beaucoup de personnages célèbres sont nés en Aunis : citons au hasard M. de Fontanes, la Quintinie La Rochejaquelein, la Touche-Tréville, Duperré, Bouguereau, Fromentin, Loti, Réaumur.



AUVERGNE

- Puy-de-Dôme · Cantal -

Description et historique du Blason

D'or au gonfanon de gueules frangé de sinople.
L'Auvergne eut, dès les premiers temps de la féodalité, des vicomtes particuliers. Marie d'Auvergne, héritière des comtes d'Auvergne porta cette province dans la maison de la Tour, par son mariage avec Bertrand IV de la Tour, en 1389. Son arrière petite-fille, Marie de la Tour, épousa Laurent de Médicis, père de Catherine de Médicis. L'Auvergne fut réunie à la couronne sous Louis XIII, ce prince l'ayant reçue en don de Marguerite de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis. En 1651, Louis XIV échangea l'Auvergne au duc de Bouillon contre Sedan et Raucourt.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR L'AUVERGNE

Cette splendide contrée est bornée, au nord, par le Bourbonnais et le Berry, à l'est par le Velay et le Forez, au sud par le Rouergue et le Gévaudan, à l'ouest par le Limousin, la Marche et le Quercy.

Le Puy-de-Dôme, le Cantal et une partie de la Haute-Loire, représentent aujourd'hui ce qu'était l'Auvergne, qui se nomma aussi la Limagne.

Sa capitale est Clermont-Ferrand.

L'Auvergne fait partie de la première Aquitaine et se soumit si volontiers à la civilisation romaine qu'elle n'accepta pas facilement d'appartenir aux Wisigoths quand, en 475, Népos la leur céda. Prise par Clovis, en 507, elle devint comté dépendant de l'Aquitaine. Pépin le Bref l'attaqua, mais se heurta à Blandin qui combattait pour le duc Waïfre. Divers comtes nommés par les rois de France ou les ducs d'Aquitaine, la gouvernèrent, mais leurs descendants mâles faisant défaut dès le commencement du X^e siècle, elle passa aux comtes de Bourges par mariage. Neuf générations de comtes d'Auvergne se succédèrent. Les seigneurs de Clermont naquirent de la dépossession des descendants de Robert, fils de Guillaume IV. En 1210, Philippe-Auguste confisqua le comté à Guy, petit-fils de Guillaume, pour le punir d'avoir prêté son concours au roi d'Angleterre. Louis XI pardonna à Guillaume, fils de Guy, mais une portion du comté « la terre d'Auvergne » en fut séparée et devint duché-pairie, par le roi Jean pour son fils. L'épouse de Jean de Bourbon, Marie de Berry, le reçut en dot en 1400, des mains de Charles VI et jusqu'à la mort du connétable de Bourbon. Il fit partie de cette maison. Louise de Savoie, alors, le reçut en douaire. Réuni à la couronne en 1531, Catherine de Médicis l'eut en dot, puis Elisabeth d'Autriche l'eut en douaire, puis il revint au domaine royal. A Godefroy, époux de Jeanne de Ventadour, s'arrêta la possession du comté d'Auvergne par les descendants de Guillaume. Il passa dans la maison de Bertrand de la Tour, quand celui-ci épousa Marie, comtesse d'Auvergne, fille de Jeanne et de Godefroy, et cette famille s'appela désormais de La Tour d'Auvergne. Charles d'Angoulême, fils naturel de Charles IX, en 1589, le reçut de Catherine de Médicis ; Marguerite de Valois le lui enleva en 1606 et le céda à Louis XIII, dauphin. Quand il devint roi, cette province fit enfin partie du domaine royal en 1610, définitivement. Ses habitants s'appellent les Auvergnats.

Ses villes principales sont :

Aurillac (16.800 habitants), remonte au IX^e siècle. L'ermite Géraut fonda, sur l'emplacement qu'elle occupa, un couvent de Saint-Benoît qui devint bientôt le noyau d'une ville. Elle ne se développa pas comme on l'espérait, à cause des épreuves qu'elle subit ; huit fois prise ou reprise, les guerres civiles et religieuses la dévastèrent. De l'ancien monastère, il lui reste l'église fort intéressante.

Mauriac, s'enrichit d'une magnifique église de style roman, et la jolie Dordogne passe à ses pieds.

Saint-Flour, aux environs de laquelle on admire le hardi et superbe viaduc de Gabarit. On l'appela longtemps « la ville noire », sans doute à cause du pavage de ses rues, fait de laves. Elle est défendue par de rudes escarpements. Des eaux abondantes jaillissent un peu partout de ce sol volcanique.

Clermont-Ferrand, capitale des Arvernes ; sous les Gaulois, elle s'appelait Nemetum. Très curieux monuments : entre autres la cathédrale gothique et Notre-Dame-du-Port (romane) où fut prêchée la 1^{re} Croisade ; vue très étendue sur le pays, et les montagnes.

Thiers, gracieuse et riante, entre des sites très variés ; elle subit une cruelle épreuve en essayant d'établir des rizières. Le riz ne réussit pas ; les eaux croupissantes provoquèrent une terrible épidémie qui causa une grande mortalité.

Le dolmen de Saint-Nectaire est fort remarquable. Les vestiges romains sont peu nombreux. Dans un site superbe les ruines du château d'Escoraille, puis la Brèche de Pépin, sont à retenir.

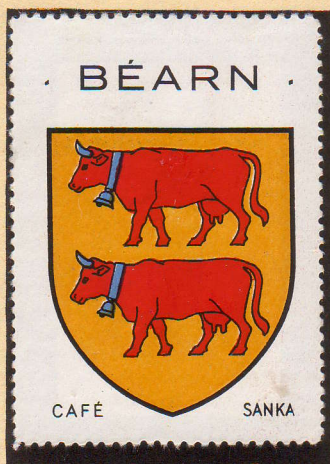
Cette province très pittoresque contient de nombreuses curiosités naturelles : la cascade de Salins de 130 pieds de haut. La Fons-Bousdouire, fontaine intermittente, la grotte de Massiac, placée de telle sorte qu'elle sert de cadran solaire, la grotte de Royat d'une poésie délicieuse, la cascade du Mont-Dore, la montagne du Capucin, le lac Pavin qui remplit un cratère, le Pas de la Cère, terrifiant, sont les principales.

L'Auvergne est arrosée par l'Allier, la Dordogne, la Dore, le Cher, etc.

Elle possède de nombreuses sources thermales (Bourboule, Royat, Mont-Dore). Confitures, coutelleries, dentelles lui apportent de sérieux revenus, avec la fabrication des fromages et des parapluies.

Sa prospérité vient surtout d'un énorme commerce de bois. Ses admirables montagnes en sont souvent couvertes.

Y naquirent : Blaise Pascal, le poète Maynard, Delille, etc...



BÉARN

— *Basses-Pyrénées* —

Description et historique du Blason

D'or à deux vaches passantes, posées l'une sur l'autre, accornées, accolées et clarinées d'azur.

Les armoiries de l'ancienne province de Béarn représentent en effet, deux vaches rouges sur fond jaune ; les cornes, les licous, les clochettes sont bleues, ce qui s'énonce en langage héraldique : « d'or à deux vaches passantes de gueules ; accornées, accolées, et clarinées d'azur ».

Les vaches du Béarn se voient sur des sceaux et des monnaies du XIII^e siècle. Ce blason des anciens princes béarnais, fait allusion, d'après une version communément adoptée, au pays montueux, plein de pâturages et propre à la nourriture du bétail à cornes.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BÉARN

Cette province est limitée au nord par la Chalosse, le Tursan et le Bas-Armagnac, à l'ouest par la Soule et la Basse-Navarre, à l'est par le comté de Bigorre, au sud par l'Aragon et la Navarre.

Elle a formé du département des Basses-Pyrénées les seuls arrondissements de Pau, Orthez, Oloron et Mauléon.

Sa capitale est Pau.

Après l'invasion des Vandales, le Béarn et la presque île d'Oloron firent partie de l'empire des Wisigoths (507). Sous les Carolingiens, le Béarn fut administré par des vicomtes. Les premiers, Gaston, I, II, III, prirent une grande importance après la mort du duc de Gascogne et grâce à eux le pays fut des mieux administrés et des plus heureux. Le mariage de Gaston V réunit au Béarn le Montanerés et tout l'est des Basses-Pyrénées. Gaston VII (le Bon) lui annexa les territoires d'Orthez et de Salies, prit part à la guerre des Albigeois, fut excommunié en 1214, puis absout par le pape. Gaston VIII régna de 1229 à 1290, lutta contre les Anglais, unit le Comté de Foix au Béarn par le mariage de sa fille avec le comte de Foix. Cette province échappa pendant tout le Moyen-âge à la royauté française et resta indépendante. Les communes furent administrées par des Jurats, fonctionnaires judiciaires semblables aux échevins du Nord. Puis elle passa sous la brillante domination des comtes de Foix. Les trois premiers vicomtes luttèrent contre les comtes d'Armagnac, contre les Anglais et pour le service du roi de France. Mais pendant leur minorité, la fille de Gaston VIII administra en leur nom (1302-1319). Le plus célèbre des comtes de Foix fut Phœbus ; grâce à lui le Béarn ne souffrit pas de la guerre de Cent Ans et il profita de la paix qu'il maintenait dans la province pour opérer des réformes importantes. Archambaud lui succéda et épousa Isabelle de Foix. Les États exigèrent d'eux un serment en 29 articles, véritable charte constitutionnelle que ses successeurs prêtèrent aussi. Gaston XII se battit contre les Anglais et prit Dax et Bayonne pour le compte du roi de France. Il s'empara du Roussillon en 1463 pour Louis XI. François Phœbus fut roi de Navarre jusqu'en 1482 et aida à former le plus puissant état féodal de cette partie de la France. Ferdinand le Catholique s'empara de la Navarre en 1512 et le Béarn resta sous le gouvernement de Henri II d'Albret (1516-1555), puis d'Antoine de Bourbon qui ne se mêla plus des guerres de religion. Quand il mourut il fut remplacé par Jeanne d'Albret. Elle rendit l'instruction obligatoire, abolit la religion catholique dans le Béarn. Son fils Henri II de Navarre lui succéda et devint roi de France sous le nom d'Henri IV. Il négligea le Béarn qu'il confia à sa sœur Catherine, rétablit cependant le culte catholique, imposa l'indépendance des gouvernements séparés des souverainetés de Béarn et de Navarre. Après la mort d'Henri IV, le Conseil de Régence ordonna la main-levée des biens ecclésiastiques. Louis XIII envahit le Béarn, soumit la contrée et cette province entra définitivement dans le domaine de la couronne de France (1620).

Les habitants s'appellent les Béarnais.

Les villes principales sont :

Pau (33.000 habitants), d'où on jouit d'une admirable vue sur les Pyrénées, possède, un château féodal ; l'un est un des plus beaux monuments de la région, qui fut habité par Henri IV. Son architecture en est remarquable et il contient de nombreux objets d'art. Elle doit sa fortune grandissante aux nombreux touristes qu'attire son délicieux climat.

Orthez, retient notre attention par son pont fortifié et son magnifique donjon de Moncade, reste du palais des comtes de Foix.

Oloron, saccagée par les Sarrasins en 732, ruinée par les Normands, rebâtie par Centule, vicomte de Béarn, est aussi un point curieux de cette magnifique région. Aux environs de cette dernière ville une grotte remarquable, dite la Chambre d'Amour, creusée par les eaux dans les rochers, présente un grand intérêt.

Parmi les souvenirs archéologiques, citons une importante mosaïque remontant aux Arabes et aux Sarrasins, près de Pau.

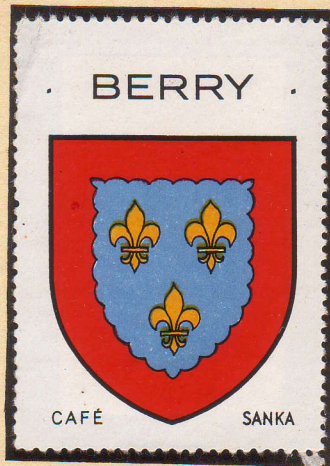
Les Basses-Pyrénées et les Landes englobent actuellement cette pittoresque province, couverte de vignobles, de plaines fertiles et baignée par l'Océan.

Elle est arrosée par l'Adour, la Nive, le Gave de Pau qui naît à la cascade de Gavarnie (plus de 400 m. de hauteur) et enfin par la célèbre Bidassoa.

Le maïs y croît abondamment comme la vigne qui fournit des crus réputés (Jurançon). Le bétail élevé en quantité est la ressource la plus sérieuse de la région. Il en résulte une active fabrication de lainages. Commerce de jambons, chocolats, bouchons, très animé et très productif dans toute la région.

On y trouve des distilleries d'eaux-de-vie, des tanneries, des papeteries, des fabriques de mouchoirs des « 4 Dimanches », parce que chaque coin étant différent, les coquettes ont l'air d'avoir un mouchoir nouveau toutes les semaines. Trois stations thermales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes et Salies-de-Béarn) y sont très fréquentées.

Cette province est la patrie de Henri IV, du Maréchal Gassion, le lieutenant de Condé à Rocroi et de Bernadotte, roi de Suède, sous le nom de Charles-Jean XIV, du Cardinal Lavigerie.



BERRY

— *Indre - Cher* —

Description et historique du Blason

De France à la bordure engrêlée de gueules.

Le roi Jean le Bon érigea le comté de Berry en duché-pairie en faveur de son fils Jean, qui fut un célèbre bibliophile, ainsi que ses frères. Le duché fut donné en apanage à plusieurs princes et princesses de la maison de France, à Charles de France, depuis Charles VII, à Charles de Guyenne, frère de Louis XI, à Jeanne de France, femme de Louis XII, à Marguerite de France, duchesse de Savoie, etc.

Le duché de Berry n'a jamais eu d'autre blason que celui de ses ducs.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BERRY

Cette province est bornée au nord par l'Orléanais, à l'est par le Nivernais et le Bourbonnais, au sud par la Manche, à l'ouest par la Touraine et le Poitou. Le Berry forme le Cher, l'Indre et une partie de la Creuse, de la Nièvre et de l'Allier.

Sa capitale est Bourges.

Il fut enclavé dans la première Aquitaine. Les Wisigoths s'en emparèrent en 475. Clovis le conquiert en 507. Sous les successeurs de Charlemagne ses comtés devinrent héréditaires. Arpin, Comte ou Vicomte de Bourges, pour pouvoir aller à la Croisade, vendit le sien à Philippe 1^{er} en 400. Il devint l'apanage de Jean, fils du roi Jean en 1360. Il était devenu duché-pairie, mais avec l'obligation de le rendre à la couronne, si Jean n'avait pas de fils, ce qui se produisit. Il appartint successivement à Jean, fils de Charles VI, qui mourut par le poison en 1416 ; à son 5^e fils Charles VII ; au frère de Louis XI (1472) ; à Jeanne de France, épouse de Louis XII (après leur séparation), à Marguerite, sœur de François 1^{er}, femme du roi de Navarre ; à Marguerite de Savoie, sœur de Henri II ; à François duc d'Alençon. Louise, veuve de Henri II, l'eut en douaire et enfin il entra définitivement dans le domaine de la couronne par un traité signé entre Louis IX et Henri III d'Angleterre. Charles, petit-fils de Louis XIV, et le 2^e fils de Charles X portèrent le titre honorifique de duc de Berry. Les guerres de religion l'éprouvèrent beaucoup au XVI^e siècle. Calvin y débuta. La guerre civile y reparut plusieurs fois, mais sans durée. Il refusa de prendre part aux désordres de la Fronde. Louis XVI y fit l'essai d'une nouvelle administration de province. Cet essai réussit parfaitement, et sur le désir exprimé par l'Assemblée des Notables, d'autres Assemblées furent établies en 1787 dans tout le royaume de France. Les Administrations départementales les remplacèrent en 1790. L'armée française fut licenciée presque entièrement dans le Cher après Waterloo et l'occupation de Paris par les alliés. Ses habitants en furent très émus à cause du surnom donné à nos soldats « brigands de l'Armée de la Loire », mais tout se passa avec une grande tranquillité.

Les habitants du Berry sont les Berrichons, mais ils s'appellent eux-mêmes les Berriots.

De nombreuses villes méritent notre attention :

Bourges (43.590 habitants), calme cité, s'embellit d'une splendide cathédrale du XIII^e siècle et de l'hôtel de Jacques Cœur. Au cours de l'histoire, elle subit de nombreuses épreuves : siège, pillage, sac de ville par les protestants, graves incendies, ravage de la peste lui portèrent des coups dont elle ne s'est pas relevée.

Saint-Amand, placée dans une île que forment le Cher et le Canal de Berry, fut fortifiée à plusieurs reprises. Son château de Mont-Rond avait la réputation d'être une des forteresses les plus imprenables de France. Vestiges d'une cité Gallo-Romaine.

Châteauroux, du nom de son antique forteresse, château Raoul du X^e siècle, devenu l'Hôtel de Ville. « L'Abbaye de la maison de Dieu » se dressait jadis sur les bords de l'Indre.

Le Blanc, où se pratique un vaste élevage de chevaux. Son actuel pénitencier agricole était autrefois la vieille Abbaye de Fontgombault.

Argenton, extrêmement curieuse et des plus anciennes. Un gros château presque imprenable y dressait ses dix solides tours, mais ces intéressantes ruines ont disparu quand fut tracée la route amenant à un pont sur la Creuse.

La Châtre, possède de curieuses vieilles maisons de bois. Nohant, résidence aimée de Georges Sand, est aux environs.

A part deux dolmens il y a peu de vestiges de l'antiquité druidique dans cette province. Les monuments romains sont plus nombreux : reste d'un camp à Chambon, voie romaine, ruines d'un pont, châteaux-forts dans les ruines desquels se trouvèrent des monnaies et des médailles ; tombeaux, colonnes, le « chemin de César » taillé dans le rocher, des fontaines, des aqueducs, des étuves d'albâtre, les restes de l'Abbaye de Déols présentent un vif intérêt.

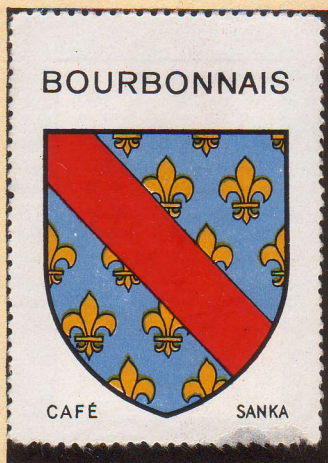
Le département de l'Indre est un pays d'une charmante poésie ; bois et champs sont tout fleuris de chèvre-feuille, d'églantines et de bruyères. Georges Sand a chanté le joli village et la pittoresque gorge de Gargillesse, les étangs lumineux et les brandes curieuses qui l'entourent.

Dans celui du Cher, l'aspect est tout différent ; ce sont des collines granitiques qui se dressent jusqu'à 500 mètres de hauteur ; puis la Sologne, plaine unie et mélancolique aux eaux dormantes, à travers les noirs sapins.

La Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse y coulent.

Le Berry produit dans l'Indre peu de choses au point de vue agricole. Mais dans le Cher, certaines céréales et le chanvre y croissent abondamment. Le fer, la houille s'y trouvent. Des verreries, des fabriques de porcelaines aussi, beaucoup de tuileries et briquetteries y travaillent.

Jacques Cœur, Marivaux, Jean Corbin, Bourdaloue, le peintre Jean Boucher, etc., y sont nés.



BOURBONNAIS

— *Allier* —

Description et historique du Blason

De France, ancien, au bâton de gueules brochant sur le tout.
Le Bourbonnais fut d'abord possédé par une nombreuse lignée de seigneurs, qui presque tous portèrent le nom d'Archambaud. La descendance de la dernière dame de Bourbonnais et de Gui de Dampierre forma la seconde maison de Bourbon, qui se substitua aux noms et armes de la première, Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis, épousa l'héritière du duché de Bourbonnais et fut la tige de l'illustre maison de Bourbon, appelée au trône dans la personne d'Henri IV, en 1589.

Les Dampierre portaient : de gueules à deux léopards d'or, les anciens sires de Bourbon comme ci-dessus. Les ducs de Bourbon : de France à la bande de gueules.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE BOURBONNAIS

Le Bourbonnais est borné au nord par le Berry et le Nivernais, à l'est par la Bourgogne et le Forez, au sud par l'Auvergne, à l'ouest par la Marche et le Berry.

Cette ancienne province était située presque en entier entre la Loire et le Cher. Partagée en deux parties presque égales par l'Allier, elle a formé tout naturellement le département de ce nom et une partie du Puy-de-Dôme, de la Creuse et du Cher.

Sa capitale est Moulins.

Eduens, Bituriges, Arvernes, occupaient son territoire. Soumise à la domination romaine, elle le fut ensuite à celle des Wisigoths. Clovis, en 507, après sa victoire sur Alaric II, la posséda. Plus tard, en 1272, après de longues vicissitudes, le mariage de Robert de Clermont, fils de saint Louis, avec Béatrice de Bourbon en fit une baronnie qui entra dans une branche des Capétiens. Charles le Bel en fit un duché-pairie (1327). Lors de la disgrâce qui suivit la trahison du Connétable de Bourbon, elle fut séquestrée (1523) et réunie au domaine royal par François I^{er} (1527). Louise de Savoie la reçut en attribution et ajouta à son titre de duchesse le nom du Bourbonnais. Elle appartint successivement à Catherine de Médicis (douaire) au duc d'Anjou, à Elisabeth d'Autriche, veuve de Charles IX, à Louise de Lorraine, veuve de Henri III, puis à Marie de Médicis, à Anne d'Autriche. Enfin Louis XIV en fit don au prince de Condé contre le duché d'Albret en 1527. Depuis ce moment le titre de duc de Bourbon s'est perpétué jusqu'au dernier prince de Condé, mort en 1830. Elle connut aussi les horreurs des guerres de religion en 1566, après l'ordonnance de Moulins. Placée au centre de la France elle a évité toutes les aventures de guerre réservées aux départements-frontières.

Ses habitants sont les Bourbonnais.

Moulins (24.635 habitants), parmi ses villes principales, fut le lieu où Antoine de Bourbon conclut son mariage avec Jeanne d'Albret (1548). La fameuse assemblée de Moulins y fut réunie par Catherine de Médicis. Charles IX et sa mère, l'amiral de Coligny, le Chancelier de l'Hôpital, le Cardinal de Lorraine s'y rendirent. Henri IV y fut reçu avec enthousiasme en 1595. Pendant 200 ans et demi la peste la ravagea (1440 à 1656).

Montluçon, a un curieux aspect de vieille ville dans certains quartiers.

Gannat, créée par les seigneurs de Bourbon ; une abbaye de l'ordre de saint Augustin en fut le noyau. Elle fit partie de l'Auvergne. Philippe-Auguste la démembra.

La Palisse, plusieurs vieilles familles de l'histoire résidèrent dans le château dont les ruines la dominent. Sous Charles VIII, le Maréchal de la Palisse se fit remarquer dans les guerres d'Italie.

Vichy, est un centre très important d'eaux thermales qui y amènent une quantité considérable de malades, dont elle fait sa fortune. Elle possède un pont élégant sur l'Allier.

Bourbon-l'Archambault, est à citer pour ses eaux minérales et les ruines importantes d'un château-fort, dont il reste deux tours sur vingt-quatre, l'Admirale et la Quicangroigne ; Mme de Montespan y mourut.

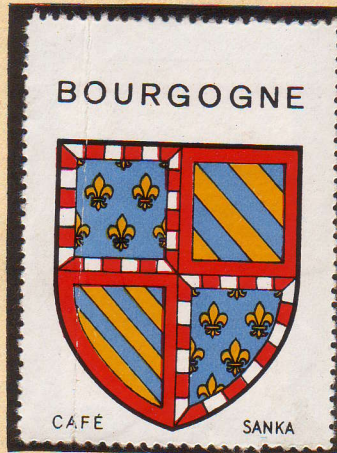
Il n'y a pas d'antiquités druidiques dans le Bourbonnais, mais il y en a beaucoup de romaines, surtout à Nérís : Châteaux-forts, abbayes, s'y trouvent en quantité. A Moulins, l'église Notre-Dame (1386) gothique, est très belle. Celle de l'ancien couvent de la Visitation contient le tombeau du Maréchal de Montmorency d'une splendide exécution. Enfin, à Saint-Pourçain, une statue antérieure au XV^e siècle « Ecce Homo » émeut par une admirable perfection. A Nérís, un cirque, des bains, une voie romaine, retiennent l'attention.

Le sol de cette province est d'aspect varié. De vraies plaines, par exemple la vallée de l'Allier appelée la Limagne Bourbonnaise, des vallées sans profondeur, mais attrayantes, de hautes collines coupées de gorges sombres, des coins pittoresques à côté de sites sévères lui donnent un attrait spécial.

Le Bourbonnais est bordé par la Loire à l'est, par le Cher à l'ouest, et traversé par l'Allier.

Il est revêtu de belles forêts ; les plus connues sont celles de Tronçais (10.000 hectares) possédant une des plus belles chênaies de France. Houille, fer, marbre, pierres à bâtir en font une région de plus en plus industrielle. Un important commerce de bœufs et de moutons s'y fait aussi.

Citons parmi les très nombreuses célébrités françaises qui y naquirent : le Connétable de Bourbon, le Cardinal Duprat, le Maréchal de la Palisse, le Maréchal de Berwick, le sculpteur Regnaudin, auteur d'un superbe groupe à remarquer aux Tuileries, et le Maréchal de Villars.



BOURGOGNE

— Côte d'Or . Yonne —

Description et historique du Blason

Ecartelé aux 1^{er} et 4^e, semé de France, à la bordure componnée d'argent et de gueules, qui est de Bourgogne moderne, aux 2^e et 3^e, bandé d'or et d'azur de six pièces à la bordure de gueules qui est de Bourgogne ancien. Deux branches, issues toutes deux de Hugues Capet, possédèrent le duché de Bourgogne. Les ducs de la première race s'éteignirent en 1361. Jean le Bon, Roi de France, donna cette province à son fils préféré Philippe le Hardi, alors duc de Touraine. Les armes que l'on nomme Bourgogne moderne, sont celles que possédait le duc Philippe comme duc de Touraine ; celles que l'on nomme Bourgogne ancien sont celles des ducs de la première race. Par la réunion des deux écus ont été formées les armes de Bourgogne telles qu'on les représente encore de nos jours. Le duché fut définitivement réuni à la France à la mort du duc Charles le Téméraire (1477).

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA BOURGOGNE

Cette province est bornée au nord par la Champagne, à l'ouest par le Bourbonnais et le Nivernais, au sud par la Loire et le Rhône, à l'est par la Bresse et la Franche-Comté.

Elle a formé les départements de : Côtes-d'Or, Yonne, Saône-et-Loire, Ain.
Sa capitale est Dijon.

Cette province eut une destinée très agitée jusqu'en 558. Elle passa en de nombreuses mains, puis Clotaire I^{er} l'adjoignit à ses états. Possédée ensuite par Gontran, par Childebart II qui en fut roi, elle fut épargnée par les guerres entre Austrasiens et Neustriens, mais elle subit l'invasion sarrasine et Autun et Sens furent livrées à l'incendie. Quand Louis le Bègue mourut, Boson devint roi (879). A sa mort les frontières de ce riche état furent reculées par Rodolphe. Henri I^{er}, roi de France donna le duché de Bourgogne à son frère en 1032. De là fut issue la première race des ducs de Bourgogne Capétiens. La deuxième race sortit de Philippe le Hardi. Après lui, régnèrent Jean sans Peur, Philippe le Bon et Charles le Téméraire.

Ses habitants sont les Bourguignons.
Ses villes principales sont :

Dijon, très riche en monuments historiques, remarquables : le palais des ducs, le curieux palais de justice, le musée, fier des splendides tombeaux de Jean sans Peur et de Philippe le Hardi ; l'imposante église Saint-Michel, etc. Son aspect général est très curieux par sa ceinture de murailles anciennes ; hérissée de tours et de clochers légers, elle retient l'attention.

Semur, entourée de remparts et dominée par une haute statue de Vercingétorix qui se rencontra avec César aux environs, au mont Auxois.

Bourg, est posée sur l'emplacement de l'ancien forum sebusianorum. Dans les environs immédiats l'adorable église de Brou est un véritable joyau.

Gex, que le Jura paraît séparer de la France, semblerait plutôt appartenir à Genève. Ferney-Voltaire en est proche.

Auxerre, dans une situation charmante au bord de l'Yonne. Beaux monuments, surtout la cathédrale.

Avallon, s'enorgueillit aux environs d'une église fortifiée où s'organisa la deuxième Croisade, celle de Vézelay.

Autun, possède de glorieux débris du temps romain. Aux environs le formidable Creusot. Les souvenirs archéologiques sont nombreux en Bourgogne. Le temple de Janus près d'Autun, le champ des Urnes, le champ des Tombeaux, des diptyques, des plats d'argent, des patères rappellent l'âge romain ; des monnaies bourguignonnes, le tombeau de Charles le Chauve, un olifant finement travaillé datent du Moyen-âge ; plusieurs ruines de châteaux s'y retrouvent ; mais c'est à la colonne de Cussy que doivent aller les hommages. Ce monument a probablement été élevé en commémoration d'une victoire sous le règne de Dioclétien.

Comme curiosités naturelles, citons le lac Nantua élevé de 425 mètres au-dessus du niveau de la mer, en pleine montagne ; de nombreux étangs poissonneux, d'importantes forêts (de Fretoy, d'Hervaux, de Mosué, d'Othe et de Paillon) ; beaucoup de cours d'eau parmi lesquels la Cure des plus pittoresques, dans une étroite vallée pleine d'imprévus charmants font de cette contrée un pays des plus agréables. Les monts du Morvan, ceux du pays de Gex et de Bugey, le sauvage Jura, le plateau de Langres constituent l'armature imposante du pays. De jolies vallées, de riches et vastes pâturages, de claires rivières, les passages violents du Rhône, succédant à un cours tranquille, les cascades célèbres de l'Ain (l'Albarine entr'autres) y ajoutent tout leur charme.

La Bourgogne est arrosée par l'Yonne, le Loing, la Cure, la Loire, la Saône, le Doubs, l'Aube, la Seine, la Saône, l'Ain, etc.

Elle produit des vins célèbres (Beaune, Volnay, Corton, Pomard, Clos Vougeot, Chambertin et Chablis) ; des pains d'épices et de la moutarde connus ; des carrières de pierre, de chaux et de ciment, la soierie, et le cidre, la bière, occupent un grand nombre d'ouvriers. Montceau-les-Mines est le principal centre houiller de la région qui en possède de très nombreux et importants. Les bœufs, les céréales, les fromages, les volailles sont l'objet d'un commerce actif.

Sont nés sur ce sol fécond : Charles le Téméraire, Saint Bernard, Jean Cousin, Vauban, Soufflot, Bossuet, Crébillon, Sainte Jeanne de Chantal, Nisard, Mme de Genlis, Buffon, Jouffroy, Lacordaire, Greuze, Monge, Carnot, Brillat-Savarin, Edgar-Quinet, Prud'hon, Lamartine, Mac-Mahon.



BRETAGNE

Loire-Inférieure · Morbihan · Finistère · Côtes du Nord
— Ille-et-Vilaine —

Description et historique du Blason

D'hermines plein.

La Bretagne qui porta dans les premiers temps le nom d'Armorique, fut d'abord gouvernée par des princes bretons qui prirent tantôt le titre de duc, tantôt celui de roi ; leur descendance s'éteignit au XII^e siècle. Pendant tout le Moyen-âge et surtout pendant la Guerre de Cent Ans, ce pays fut le théâtre de nombreuses guerres, les nombreux prétendants au duché de Bretagne étant, les uns soutenus par les rois d'Angleterre, les autres par les rois de France.

Arthur, fils du roi d'Angleterre Henri II, et de l'héritière de Bretagne Constance, fut assassiné par son oncle Jean sans Terre. Philippe-Auguste donna le duché à Pierre Mauclerc, fils du comte de Dreux. A la mort de Jean III, duc de Bretagne, le duché fut revendiqué par Charles de Blois et Jean de Montfort. Le traité de Guérande assura la Bretagne au fils de ce dernier. Le Comte de Richemont, devenu duc en 1457, sous le nom d'Arthur III, légua la couronne à son neveu François II, père de la duchesse.

Anne, qui porta la Bretagne dans la maison de France en épousant Charles VIII, puis Louis XII. Le mariage de leur fille Claude avec le duc d'Angoulême, depuis François I^{er}, réunit définitivement le duché de Bretagne à la France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA BRETAGNE

Cette province bornée au nord par la Manche, au nord-est par la Normandie, à l'est par le Maine et l'Anjou, au sud par le Poitou, à l'ouest par l'Océan Atlantique, a formé les départements de : Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine.

Sa capitale est Rennes.

Appelée Armorique du temps de César, elle connut diverses vicissitudes, puis en 799 Charlemagne en fit la conquête. Nomenoe, Erispol, Salomon III régnèrent ensuite. La dynastie changea pendant les luttes entre Bretons et Normands. Henri II d'Angleterre dut intervenir. En 1342, Jean de Montfort eut aussi recours à nos voisins. En 1365, le traité de Guérande donna définitivement la couronne de Bretagne à la famille de Montfort ; mais bien des luttes éclatèrent par la suite, par la résistance de certains membres de cette famille vis-à-vis du roi de France. Louis XI montra une juste rigueur qui devint sans objet à sa mort. Anne de Bretagne, en épousant Louis XII, apporta sa province au domaine royal. Cette adjonction devint définitive en 1532. Pendant les guerres de Vendée le pays breton participa activement à l'insurrection voisine. En 1790, elle fut partagée en départements.

Les habitants sont les Bretons.

Les villes principales sont :

Rennes (69.900 habitants), jadis capitale de la Bretagne, a un aspect terne. La porte de Mordelaise est une des rares curiosités. Il s'y fait un très important commerce.

Saint-Malo, d'où part un tiers des bateaux qui pêchent la morue. Elle a 7 kilomètres de quais et son port voit les plus hautes marées de l'Europe. Grande exportation en Angleterre.

Saint-Brieuc, les échanges commerciaux se font au port de Légué, à 2 kilomètres de la ville qui, elle-même, ne borde pas la mer. Aux environs Lamballe.

Dinan, petite ville ravissante. On découvre la vue du Mont Saint-Michel du haut de la tour du château.

Quimper, possède une riche cathédrale.

Brest, centre de nos forces navales est le premier port militaire de France sur l'Océan. Sa rade est immense et splendide. Ecole navale. L'île d'Ouessant émerge des flots à 22 kilomètres de la côte.

Vannes, possède un très riche musée d'archéologie.

Lorient, aussi a une rade de toute première valeur. Chantiers de constructions navales très importants de plusieurs unités de notre flotte.

La superbe Belle-Isle appartient au Morbihan.

Nantes, de première importance pour l'importation des sucres, des cafés et bois précieux.

Saint-Nazaire, port d'embarquement sur les transatlantiques. Aux environs plusieurs plages connues. Les Druides ont laissé en Bretagne des milliers de restes archéologiques, surtout en Morbihan : menhirs, dolmens ; la pierre de la Vacherie, et la galoche de Gargantua en Loire-Inférieure ; les alignements de Carnac et d'autres aussi magnifiques dans la presqu'île de Camaret attirent la curiosité. Des Romains on retrouve des thermes, le fort de la Gintonaix, des voies militaires. Dans les Côtes-du-Nord les importantes ruines de deux villes antiques sont discutées. Du moyen-âge il y a plusieurs châteaux-forts et monuments religieux.

La Bretagne présente des aspects différents ; dans les Côtes-du-Nord, la côte est profondément déchiquetée ; des porphyres rouges, en crête sur l'île de Bréhat, sont d'un effet saisissant dans la verdure ; plus loin la lande de Fréhet se pare d'une multitude délicieuse de fleurs sauvages. Dans le Finistère même côte déchiquetée, mais montagnes sèches, coupées de gouffres affreux ; et l'Océan verdâtre caresse caps, pointes, pénètre dans les rades ; dans le Morbihan la douceur de la température permet aux camélias, aux lauriers, aux myrthes de pousser librement. La lande bretonne si captivante dans sa monotonie règne sur de vastes espaces.

La Bretagne est arrosée par l'Ille, la Vilaine, la Loire, la Sèvre-Nantaise, le Maine.

Elle est riche surtout par ses marais salants, ses pêcheries (sardines, maquereaux), ses céréales, ses toiles, l'élevage des chevaux et des bœufs, le tabac, les beurres, le miel et surtout les huîtres. Forges, aciéries, usines métallurgiques de toutes sortes, filatures, fabriques de chaussures, carrières de granit bleu, tanneries, etc. occupent une multitude d'ouvriers. Nombreuses stations balnéaires.

Sont nés dans cette curieuse province : Anne de Bretagne, Dugay-Trouin, Surcouf, La Bourdonnais, La Tour d'Auvergne, Châteaubriand, Lamennais, Cambronne, Lamoricière, J. Verne, J. Simon, V. Massé, Laënnec.



CHAMPAGNE & BARROIS

— Aube · Haute-Marne · Marne · Ardennes —

Description et historique du Blason

D'azur à la bande d'argent accompagné de deux cotices potencées et contre-potencées d'or de treize pièces.

La province de Champagne doit son nom à ses grandes plaines. Au X^e siècle, elle appartenait à un comte de la maison de Vermandois, dont la lignée s'éteignit cent ans plus tard ; elle passa aux comtes de Blois, qui furent les ancêtres de Jeanne de Navarre, comtesse de Champagne, femme de Philippe le Bel, roi de France. Le comté de Champagne ainsi réuni à la couronne en fut détaché en 1335, en faveur de Philippe, comte d'Evreux, mais le roi Jean en reprit possession définitivement en 1361.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA CHAMPAGNE

Cette province est bornée au nord par la Belgique, à l'ouest par l'Île de France, au sud par la Bourgogne et l'Orléanais, à l'est par le Luxembourg, la Lorraine et la Franche-Comté.

Elle a formé les départements de l'Aube, la Marne, la Haute-Marne et les Ardennes.
Sa capitale est Troyes.

En 581, un duché de Champagne se constitua, mais il y eut bien des obscurités ensuite sur l'histoire de cette province. Le fils de Pépin d'Héristal est le dernier des ducs dont on puisse parler. Les comtes bénéficiaires et héréditaires se montrent sous Charlemagne. La capitale de la région est Troyes. En 923, Herbert de Vermandois acquiert la Champagne par son mariage avec la petite-fille de Robert le Fort. Plus tard, Thibaut IV le Chansonnier attire la célébrité sur les comtes de Champagne et de la famille de Blois. Jeanne, fille de Henri III le Gros, en épousant Philippe le Bel, apporta cette province à la couronne Et à partir de ce moment elle n'a plus d'histoire personnelle. La Champagne a connu au Moyen-âge une prospérité commerciale très importante à cause de sa situation au croisement des routes d'Italie en Flandre et de France en Allemagne. La guerre de 1914 lui fit connaître des heures aussi cruelles qu'inoubliables. En 1915, la bataille générale qui l'ensanglanta, commença par la prise de plusieurs ouvrages de défense allemande, entre autres le fortin de Beauséjour. Sur son territoire, nos armées unies aux Belges et aux Anglais, tentèrent plusieurs fois de forcer les lignes allemandes cachées dans les tranchées. Elles échouèrent. De la mer du Nord à la Suisse le front de guerre s'était stabilisé sur 800 kilomètres, et y demeura 41 mois. En 1918, le maréchal Foch refoulait les Allemands vers les frontières françaises, avec les aides anglaises, belges et américaines ; puis les Américains les expulsaient de l'Argonne (sur la rive gauche de la Meuse) ; le général Gouraud marchait sur Vouziers, nos soldats reprenaient Laon, Saint-Quentin, Cambrai, Lille. Enfin une formidable offensive était conduite vers Metz et la rive gauche du Rhin par le maréchal Foch.

Les habitants sont les Champenois.

Les villes principales sont :

Troyes (52.990 habitants), en 1288 fut le premier siège de l'Assemblée judiciaire des « grands jours de Troyes ». En 1524 elle fut en grande partie détruite par le feu. La guerre de 1914 la ménagea en partie. Les jolies villes d'**Arcis-sur-Aube**, **Bar-sur-Aube**, **Nogent-sur-Seine**, sont connues, plutôt par Brienne où Napoléon fit ses premières études militaires, l'Abbaye de Clairvaux et l'Abbaye du Paraclet.

Châlons-sur-Marne, ceinturée de magnifiques promenades, possède une école des Arts et Métiers très appréciée. Le camp de Châlons est aux environs. Elle fut bombardée pendant la guerre de 1914.

Epernay, fut prise par Henri IV en 1592. En 1914, à plusieurs reprises, les alliés l'occupèrent.

Reims, eut une histoire mouvementée, fut le siège de dix conciles ; Napoléon en expulsa le marquis de Saint-Priest, etc. Aucun événement du passé ne peut entrer en ligne avec les épreuves qui la couvrirent de gloire douloureuse pendant la guerre de 1914, et ne laissèrent que ruines à la place d'une cité prospère, enrichie de superbes monuments, à commencer par sa cathédrale.

Chaumont, où fut signé le traité fameux de Mars 1814. Elle est joliment située au-dessus de la vallée de la Marne et de la Suize.

Langres, qui possède de précieux souvenirs antiques. Place forte de premier ordre.

Wassy, où eut lieu l'affreux massacre de 1562. Aux environs, Voltaire illustra le château de Cirey par le séjour qu'il y fit.

Mézières, fut assiégée plusieurs fois, entre autres en 1815 après Waterloo, et en 1870 où le feu la détruisit presque entièrement.

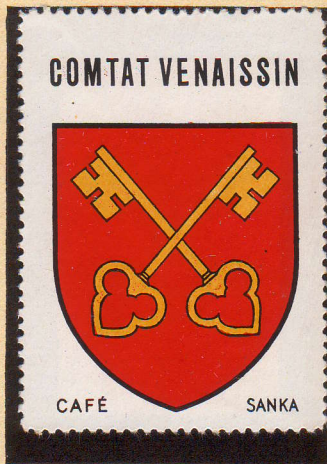
Rocroi, célèbre par la bataille de ce nom-là (1643).

Sedan, célèbre aussi, mais par un désastre (1870).

Les souvenirs archéologiques abondants en Champagne ont été anéantis en grande partie par les bouleversements de 1914-1918. Comme beautés naturelles, citons : les Roches de Laifour-les-Dames de la Meuse en Ardennes, les antiques forêts de l'Aube et les riantes vallées baignées de nombreuses rivières. La Meuse, l'Aisne, l'Oise, l'Aube, la Seine et la Marne fertilisent la Champagne.

Cette province inégalement fertile produit en quantité du blé, des betteraves fourragères, des fourrages, surtout dans les Ardennes et dans l'Aube où croissent en plus : avoine, chanvre, légumes et un peu de vigne ; mais le grand centre vinicole d'où viennent les merveilleux vins mousseux recherchés du monde entier, est le département de la Marne, surtout à Epernay ; des carrières de pierre, d'ardoises, de grès, de craie (blanc d'Espagne), des mines de fer sont exploitées. Les moutons élevés pour leur chair et leur laine abondent dans les Ardennes ; des fabriques de lainage et de tissus y fonctionnent aussi.

Citons les célébrités qui y naquirent : Turenne, Gobelins, Colbert, Mabilon, les Mignard, Bouchardon, Danton, les Royer-Collard, Forain.



COMTAT VENAISSIN

— *Vaucluse* —

Description et historique du Blason

De gueules à deux clefs d'or.

Le comtat Venaissin resta sous l'autorité des papes jusqu'en 1791 ; ces armes sont empruntées à celles d'Avignon, sa capitale qui portait des clefs en l'honneur de saint Pierre et de la papauté.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTAT VENAISSIN

Cette province est bornée au nord par le Dauphiné, à l'est par la Provence, à l'ouest par le Rhône, et au sud par la Durance.

Dans ces limites le Comtat d'Avignon ne comportait autrefois que le territoire de la ville d'Avignon, qui en est la Capitale.

Il forme aujourd'hui le département de Vaucluse.

Il fut ravagé successivement, jadis par quatre peuples barbares parmi lesquels étaient les Bourguignons. Ceux-ci l'enclavèrent dans le royaume qu'ils avaient fondé. Ce royaume tomba plus tard dans la monarchie de Charlemagne. Il passa ensuite sous la juridiction des Comtes de Toulouse, pendant

deux siècles. En 1274, il devint la possession des Papes qui le gardèrent jusqu'en 1790. Enfin les Avignonnais se tournèrent d'eux-mêmes vers la France à cette époque. En 1791 les deux Comtats devinrent le département de Vaucluse. Une partie du territoire était devenue sous Charlemagne Comté d'Orange, du nom de sa Capitale. Peu après le Comté devint Principauté ; il fut réuni à la France à la paix d'Utrecht. Les habitants du Comtat s'appellent les Comtadins.

Quelques villes méritent une mention spéciale :

Avignon (45.000 habitants), défendue par 79 tours incorporées dans des remparts du XIV^e siècle, possède un superbe Palais gothique, ancienne demeure papale, qui en est la principale curiosité. Il faut y ajouter les beaux restes d'un fort du XII^e siècle. Le mouvement industriel et commercial y est très animé : velours, moires, papeteries, fonderies de cuivre et de fer, savonneries.

Apt, possède des mines de soufre ; la fabrication des poteries y est facilitée par des gisements de terres plastiques.

Carpentras, très industrielle, possède un superbe Arc-de-Triomphe et d'imposants aqueducs.

Orange, a aussi son Arc-de-Triomphe, des mieux conservés, quoiqu'il appartienne à l'époque romaine.

Cavaillon, fut fondée par les Cavares et embellie par les Romains. Elle eut un sort pénible : en 1731 un tremblement de terre la bouleversa ; elle n'a pas été très bien rebâtie, mais a encore de beaux vestiges du passé.

Vaucluse, ne serait pas à mentionner sans sa situation ravissante. Le château appelé, à tort ou à raison, château de Pétrarque et dont il ne reste que peu de choses, était la propriété du Cardinal Philippe de Cabassoles. En été, le prélat venait se reposer dans ces vieux murs et profitait de la présence du poète qu'il affectionnait beaucoup et qui habitait sur les pentes du rocher un modeste logis.

Mornas, fut autrefois une ville importante et s'appela pendant un temps « Ville-Longue ». Elle est entourée en partie de murailles qui furent dans le passé plusieurs fois détruites et rebâties. Une sévère falaise la domine, les ruines tristes d'une forteresse, souvent arrosée de sang pendant les guerres civiles, la hérissent. C'est du haut de ces remparts que le féroce baron des Adrets obligeait les malheureux catholiques à se jeter dans le vide. Une fois pourtant il rit et ce rire sauva la vie d'un prisonnier. « Saute donc », disait-il, à un de ces infortunés, voilà 4 fois que tu recules ». Eh ! Monseigneur, répliqua le pauvre diable, je vous le donne en dix à faire un pareil saut ... » Cette boutade le sauva.

L'archéologie, très importante dans les villes ci-dessus, s'enrichit dans les campagnes d'une foule d'antiques et précieux souvenirs des plus intéressants. Pétrarque composa de belles poésies auprès de la splendide fontaine de Vaucluse (d'où naît la Sorgue) qui a donné son nom au département. Il se partage naturellement en deux régions : à l'ouest l'immense plaine du Comtat et la vallée du Rhône, réceptacle de toutes les eaux du département. A l'est, les monts de Vaucluse et, en sentinelle perdue, le fier Ventoux (Mont des Vents). La neige le pare une partie de l'année ; et si à sa base règne le doux climat méditerranéen et sa flore enchanteuse, au sommet la température n'excède jamais 2°.

De nombreux gouffres, appelés **avens** dans le pays, produisent une impression d'horreur ou de terreur, par la noirceur de leurs eaux, noirceur due à une profondeur dont on n'a jamais pu avoir la mesure. Plusieurs grottes ou cavernes ajoutent à ces mystères aquatiques leur note inquiétante. La Beaume de Varigoule qui renferme des précipices profonds prouve combien le sol de cette région contient d'inconnu tragique. On y trouve des ossements humains. Seraient-ils ceux d'une troupe de 300 hommes qui s'y réfugia pendant les guerres de religion ?... et y resta ! La caverne des Enfers est tellement vaste qu'elle peut abriter 40.000 moutons.

Le Comtat-Venaissin est arrosé par l'Aigues, la Sorgue, etc. Le Rhône et la Durance sont ses limites au nord et à l'ouest.

Les productions du Comtat-Venaissin sont très variées : légumes, primeurs, fruits, ont remplacé la garance qui était une source importante de gain. Le mûrier y est fort cultivé et aussi la vigne qui produit des vins connus (Châteauneuf-du-Pape, Saint-Saturnin, Beaufort, etc.) et l'olivier. Les entrailles de la terre contiennent de la houille, du fer. Des carrières de pierre à bâtir, de pierre à plâtre, d'argile réfractaire, de nombreuses sources minérales (Montmirail, Sault, etc.) y attirent des touristes. Moulins à soie, filatures de soie, huileries, minoteries, papeteries, filatures de laine, fabrique de produits céramiques, fruits confits, confitures d'Apt, conserves alimentaires occupent des milliers d'ouvriers. De belles forêts habillent les pentes des montagnes. Le chêne truffier y est cultivé spécialement. Enfin deux sources salines jadis très productives sont malheureusement inemployées aujourd'hui.

Elle donna le jour à Crillon, Fléchier, Claude et Joseph Vernet, Félicien David et Raspail.



COMTÉ DE FOIX

— *Ariège* —

Description et historique du Blason

D'or à trois pals de gueules.

Le Comté de Foix a toujours conservé les armes de ses seigneurs qui possédaient le Roussillon, la Cerdagne, le Bigorre et le Royaume de Navarre ; le plus célèbre et le plus fastueux de ces Comtes fut Gaston Pheebus, mort en 1391. Ils transmirent leurs biens à la maison d'Albret et par conséquent à Henri IV qui en hérita de sa mère.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE FOIX

Cette province est limitée au nord et à l'est par le Languedoc ; à l'est par le Roussillon ; la Gascogne, à l'ouest ; l'Espagne et la République d'Andorre au sud.

Actuellement, augmenté de quelques parties du Languedoc et de la Gascogne, il forme le département de l'Ariège.

Sa Capitale est Foix.

On dit que les colons Phocéens l'occupèrent dans les temps les plus anciens. Puis il tomba sous la domination romaine, devint partie du royaume des Goths et enfin les Francs s'en emparèrent ; il fut soumis successivement aux premiers Ducs d'Aquitaine, aux Sarrasins, aux Comtes de Toulouse et de Carcassonne. L'un de ces derniers, Roger, donna le pays de Foix avec quelques autres territoires à son fils Bernard Roger. Celui-ci maria une de ces filles au Roi d'Aragon et une autre au Roi de Navarre, de sorte que sur les deux versants des Pyrénées régnèrent à la fois des descendants des Comtes de Carcassonne. La nombreuse lignée des Comtes de Gascogne remonte au XI^e siècle. Les principaux furent : Roger, son fondateur, qui en 1050 hérita de son oncle et prit le titre de Comte de Foix ; Roger III remit dans ses domaines le Comté de Carcassonne que Roger II avait abandonné ; Raymond Roger accompagna Philippe-Auguste en Terre Sainte en 1223. Roger IV lutta contre Louis IX, dans la Ligue des Seigneurs. Puis il se soumit à son royal maître. Gaston IV renonça au titre de Comte par la grâce de Dieu, sur les instances de Charles VII. Gaston de Foix, surnommé le foudre d'Italie, à cause de ses brillants faits d'armes à la tête de l'armée d'Italie, fut tué en donnant la chasse aux vaincus. Il clôtura cette longue liste. Le Comté de Foix fit partie du domaine royal peu de temps après l'avènement de Henri IV (1607).

Ses habitants s'appellent les Ariégeois.

Foix s'étend en contre-bas des restes d'un château ancien, reconstruit partiellement. Il présente trois curieuses tours, dont deux carrées et une ronde, et se dresse sur un roc de 58 mètres de haut. Elle soutint plusieurs sièges, entre autres, en 1210, celui des Albigeois, et en 1270, celui de Philippe III, roi de France. Trois sources ferrugineuses y attirent les rhumatisants et les nerveux.

Tarascon est une des quatre plus importantes villes de l'ancien Comté de Foix. Elle ne s'est jamais bien relevée de l'incendie qui la dévora en partie sous l'un des derniers Comtes. Elle est bâtie au point de réunion de l'Ariège et du Gave de Vic-Dessos.

Ax est dans un site rocailleux et sauvage, montagneux, sévèrement boisé. Plusieurs sources thermales jaillissent alentour, l'une fournit de l'eau presque bouillante ; c'est certainement la plus chaude des Pyrénées. Elles contribuent les unes et les autres à la prospérité de la région.

La Bastide de Seran, très pittoresque, mais un peu mélancolique d'aspect à cause du caractère moyenâgeux qu'ont conservé ses maisons. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une colline baignée par l'Arise.

Vic-Dessos, dans une riante situation, entre plusieurs frais ravins, mais encerclée de sévères montagnes d'où émergent, au loin, plusieurs sommets de la frontière d'Espagne, avec leurs neiges éternelles. D'importantes mines de fer y sont exploitées.

Pamiers, ville épiscopale, s'énorgueillit d'une curieuse cathédrale de style gréco-romain du XVII^e siècle, que Mansart reconstruisit presque entièrement.

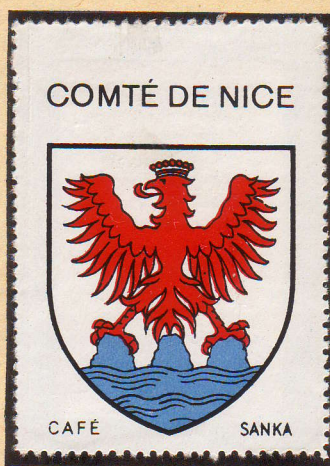
Saint-Girons possède deux élégantes églises du XIV^e siècle et de curieux restes d'un couvent de Dominicains. Industrie et commerce très actifs et variés.

Si les souvenirs archéologiques sont rares dans ce département, les beautés naturelles y abondent : la roche du Mas, grotte de 400 mètres de long sur 80 de haut, les importantes chutes de l'Ariège à Castelet ; les deux grottes de Bédéilhac l'une au-dessus de l'autre dans la montagne ; la cascade d'Arse qui, par trois sauts successifs bondit d'une hauteur de 110 mètres. Elle est aux environs d'Aulus, véritable région enchantée, d'un charme prenant. Dans la vallée d'Hers, la source de Fontestorbes, surnommée la « source des fontaines intermittentes », se trouve sous les ombrages de la forêt de Belest au pied d'un roc à pic, et sans la clarté qui descend d'un puits de lumière, elle serait dans l'obscurité. L'Ariège, l'Arise, l'Arget, le Salat et la Lers arrosent cette région.

Le Comté de Foix possède de nombreuses fabriques de tissus de toutes sortes, dans la région de l'Est. A l'Ouest s'activent des filatures, des tanneries, des moulins, des scieries de marbre.

Une particularité de cette région est une application très ancienne du principe : la mine aux mineurs. Les mines de Riancé, depuis 6 siècles, sont exploitées en communauté de travail et de salaires. Elles sont parmi les plus riches de France.

L'agriculture y est assez florissante. Bois et pâturages règnent dans les parties hautes, mais 40.000 moutons y causent de cruels ravages. Les parties basses, au contraire, sont fertiles et très bien cultivées. La race bovine est très appréciée par sa quantité et sa qualité. Les taureaux y ont une grande réputation. Y naquirent : Benoit XII, deux princes de la maison de Foix, Bayle, le conventionnel Lakanal, Clauzel, etc.



COMTÉ DE NICE

— *Alpes maritimes* —

Description et historique du Blason

D'argent à une aigle, au vol abaissé, de gueules, couronnée d'une couronne de comte du même, sur un tertre à trois coupeaux d'azur, le tout sur une mer au naturel.

Le Comté de Nice fut l'objet au Moyen-âge des revendications des Lascaris, des Grimaldi, des Comtes de Provence et de la Savoie. Il donna lieu par la suite à de nombreux combats. Réuni à la France par le traité franco-italien de 1860, il n'a pas d'armoiries particulières. On lui donne quelquefois les armes de la Ville de Nice.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE COMTÉ DE NICE

La province est enclavée entre les départements des Basses-Alpes, du Var, la Méditerranée et l'Italie.

Elle a formé le département des Alpes-Maritimes.

Sa capitale est Nice.

Les Romains firent de Nice un port de ravitaillement pendant les guerres puniques. L'invasion des barbares détruisit sa prospérité. Les franchises des villes de Provence lui furent concédées par Pépin le Bref. Charlemagne essaya de la protéger contre les Musulmans. Elle s'érigea en République Indépendante jusqu'en 1228. La trahison la mit aux mains de Raymond Béranget IV, Comte de Toulouse. Les Comtes de Provence l'autorisèrent à garder son organisation de Cité féodale du Midi. En 1246, le mariage de Béatrice, héritière de Béranget IV avec Charles d'Anjou la mit sous la juridiction des Comtes d'Anjou. Les guerres avec Pierre d'Aragon, la peste, amenèrent la ruine de la contrée. En 1388, Amédée VII la reçut d'elle-même. Amédée l'annexa définitivement à la Savoie en 1419 et, protégé, le Comté retrouva sa prospérité. Les guerres d'Italie furent pour Nice une période historique. Les Alpes-Maritimes furent traversées brillamment par les troupes de François I^{er} et de Charles-Quint. François I^{er} et Barberousse lui firent subir un siège célèbre, avec leurs flottes unies. En 1601, Annibal de Grimaldi fut condamné à mort. Sa disparition anéantit le reste de la puissance féodale dans cette région. Les coutumes françaises s'établirent. Victor Amédée III faisant partie de la ligue d'Augsbourg, Catinat entra ses mouvements maritimes vers les Anglais, mit le siège devant Nice. Un bombardement effroyable l'obligea à capituler. Les hostilités cessèrent à la paix de Turin. De 1706 à la paix d'Aix-la-Chapelle, Nice fut de nouveau livrée aux horreurs de la guerre. La Terreur ne l'éprouva que peu. Avant la campagne de 1796, Bonaparte campa dans Nice. Après une courte période de paix, les défaites de 1797 la livrèrent de nouveau à la guerre. Enfin en 1860, le Comté de Nice devint définitivement département français, dans sa plus grande partie. Les pays de Tende et de la Briga restèrent italiens. Menton et Roquebrune furent achetés au Prince de Monaco.

Ses habitants n'ont pas de nom particulier.

Parlons de ses principales villes :

Nice (93.700 habitants), mondialement connue par sa situation charmante, son climat doux et égal, qui y attire chaque année tout un peuple de riches étrangers et de malades. La Promenade des Anglais en est la gloire. Du haut de la colline qui s'élève derrière Nice, on jouit d'une vue admirable sur la mer, les îles Lérins, les majestueuses Alpes, la Ville et le port. Quelques vieilles églises ou monuments intéressants y rappellent le passé. Les essences distillées, les parfums, les fleurs, l'huile d'olive, les fruits méditerranéens sont l'objet d'un commerce très actif. On y trouve des carrières de marbre.

Grasse, très joliment située sur une colline où elle s'étage au milieu des oliviers, des orangers et des citronniers, s'est acquis une grande réputation pour ses huiles, ses parfums et ses essences. Plus d'un million de kilogrammes de roses, sans citer les autres fleurs, est employé, en mai, par les usines et fabriques.

Menton a acquis une grande réputation de station hivernale, par l'égalité de son doux climat. Elle est très visitée par les malades.

Cannes est aussi très recherchée en hiver. Sa situation est charmante et très abritée.

Mentionnons encore la petite principauté de **Monaco** et sa célèbre maison de jeux.

Si on trouve peu de souvenirs archéologiques dans ce Comté que la guerre a trop souvent dévasté, les beautés naturelles y abondent. Le bord de la mer multiplie les golfes riants, des escarpements pittoresques, puis en arrière, en opposition brutale avec cette douceur toute bleue, ce sont les gorges sombres appelées Clus, où rugissent les torrents, de hautes et sévères parois au sommet desquelles se dressent parfois des ruines curieuses. La Vallée de la Vésubie, les clus presque obscures de la Tinée, du Var et du Loup et surtout l'incomparable et effrayante clus de Saint-Auban au fond de laquelle écumait la Faye, méritent une admiration grave.

La province est arrosée par le Var.

Les productions de ce riche pays sont, comme nous l'avons dit, les oranges, les citrons, les fleurs, les olives et l'huile ; quelques fabriques de meubles, de tableterie et de draps s'y rencontrent.

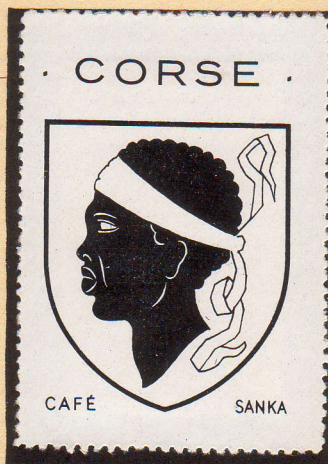
L'industrie s'occupe de la confection du savon, de la cire, des pâtes d'Italie, des conserves de fruits secs, de poissons. La pêche du thon, des anchois et des sardines met un actif mouvement dans les ports. Enfin on pratique dans la région l'élevage des mulets et des mules.

Sa richesse est faite de l'énorme mouvement d'étrangers qui y viennent hiverner chaque année et y dépendent sans compter.

On éprouve à vivre dans ce pays de lumière et de beauté, une douce ivresse que l'on ne peut plus oublier quand on l'a connue. La flore est très curieuse et variée, elle évolue entre les cactus hostiles et les sapins majestueux.

La faune sauvage est représentée dans ses parties boisées par quelques loups, des renards, des putois, des belettes, une quantité de gibier et de nombreux oiseaux de proie.

L'astronome Cassini, Carle Van Loo, Masséna et Garibaldi y naquirent.



CORSE

Description et historique du Blason

D'argent à une tête de Maure tortillée du champ.

Cette île, conquise par Louis XV et réunie à la couronne en 1772, portait pour emblèmes trois têtes de maure ; elles ont été réduites à une seule.

La tête de Maure apparaît pour la première fois en 1573.

L'écusson moderne de la Corse est soutenu par deux giganti marini, invention de Paoli. Ces deux géants marins tiennent chacun une massue.

Quelquefois on attribue à la Corse un écu d'argent à la croix de gueules mais ce sont les armes de la Sardaigne.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA CORSE

La Corse est la troisième île de la Méditerranée par l'importance de son territoire (872.200 hectares). Elle est située à 160 kilomètres du Cap Martin, Sa capitale est Ajaccio.

Les Ibères, les Ligures, peut-être quelques Africains du Tell furent les premiers peuples qui l'habitèrent. Les Phocéens se montrèrent ensuite, suivis,

des Phéniciens, des Etrusques et des Carthaginois. La pauvre île, si disputée, sitentante et qui s'appelait à ce moment Kynos, fut enfin la conquête des Romains, mais ils mirent un siècle à dompter ses rudes habitants. Marius, Sylla y colonisèrent. Plus tard elle subit encore les Vandales, les Byzantins, les Goths, les Sarrasins. Enfin la riche et belle proie tenta les Pisans, vers 1077 et les Génois à partir de 1347, mais elle se révolta si bien contre les Italiens que Gênes la vendit à Louis XV en 1768. Les malheureux Corses essayèrent encore de lutter, mais ils étaient vaincus d'avance par un si puissant adversaire. Et pourtant Paoli, leur patriotique héros, s'y couvrit de gloire. La Corse devint française en 1769 et elle se trouva si heureuse sous notre domination paternelle qu'elle demanda d'elle-même, à l'Assemblée Nationale, de faire partie du territoire français, définitivement.

Les habitants se nomment Corses.

Les villes principales sont assez nombreuses :

Ajaccio, d'abord bâtie au fond du golfe du même nom ; en 1345, chassés par les émanations dangereuses des marais environnants, desséchés aujourd'hui, les habitants s'installèrent dans la situation actuelle. Le maréchal de Thermes y construisit une citadelle en 1554. La ville s'enorgueillit à juste titre d'être la Patrie de Napoléon. La maison où il naquit existe encore et est très visitée par les touristes.

Bastia était considérée autrefois comme la Capitale de la Corse. Une citadelle adossée à la Montagne protège le Fort. Un rocher que les marins nomment « il Leone » et qui a un peu figure de lion couché s'élève à l'entrée du port.

Calvi possède le formidable château hérissé de cinq bastions, devant lequel échoua le valeureux Maréchal de Thermes.

Corte, au cœur du pays sur un rocher escarpé, semble le centre de ses résistances par sa position naturellement difficile. Le manque d'eau seul obligea le château à se rendre au Maréchal de Thermes. Trop de précipices et de pointes rocheuses le défendaient pour qu'il fût jamais possible de le prendre.

Sartène, par la rudesse de ses rochers granitiques et ses maisons sévères, semble une forteresse criblée de meurtrières.

Bonifacio tient son nom de Boniface, seigneur pisan qui la fit construire. Le roi d'Aragon, Alphonse V, l'assiégea vainement en 1420. En 1553 les Français furent plus heureux. La pêche du corail se pratique dans le détroit de Bonifacio.

Porto Vecchio a le meilleur port de l'île. Sa rade est une des plus abritées de la Méditerranée. Une escadre entière s'y place aisément.

Il y a peu d'antiquités en Corse. Pourtant elle a eu deux cités romaines et toute une chaîne de tours ruinées l'enclave au bord de la mer. Elles avaient comme utilité de défendre l'île contre les Sarrasins. L'une d'elle, dans la campagne, se dresse au sommet d'un pic. C'est la tour de Senèque. On trouve quelques tombeaux mauresques près d'Ajaccio et à Murato une ancienne mosquée a été convertie en église.

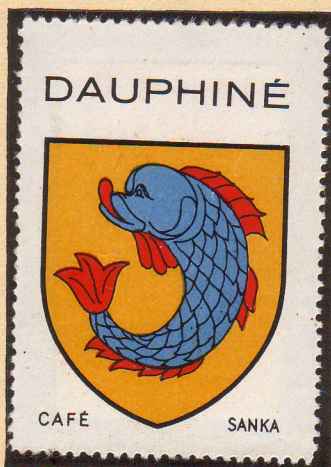
La Corse a été appelée l'île de Beauté Suprême ; rien que ses 500 kilomètres de rivages, ses baies admirables où se mirent de somptueuses falaises de porphyre rouge lui mériteraient une grande partie de ce qualificatif élogieux. Il est complété par la diversité de ses côtes, tantôt longées par des étangs fleuris, des étendues d'alluvions fertiles, déchirées par des embouchures torrentueuses, tantôt doucement et délicieusement découpées en baies et en anses de nombre infini. Les golfes de Calvi, Galeria, Sagone, Ajaccio, Valinco, Santa-Manza, et de Porto Vecchio, sont la fin de ses cours d'eaux capricieux. Mais la « perle de l'île » que l'on a appelé aussi une des merveilles du monde est celui de Porto. Une magnifique et puissante armature montagneuse surmonte ces beautés de la plaine. Les monts Cinto, Rotondo, Paglia Orba en sont les sommets principaux. Du mont Saint-Pierre la vue est au-dessus de tout éloge. Les flancs rudes sont habillés de riches forêts de pins, de hêtres, de chênes verts. Les châtaigniers « monstrueux » y croissent en quantité. Et quand ces rois de la nature ont disparu, ou par la main des hommes, ou par la dent destructrice des chèvres, le maquis, le célèbre maquis prend sa revanche, avec ses buissons variés, tous richement odoriférants. Un climat délicieux achève d'en faire une région privilégiée.

Les principaux cours d'eau sont le Golo, le Tavignano, le Liamone et l'Ortolo.

Peu de commerce, peu d'industrie, peu d'agriculture, mais les Corses possèdent d'immenses quantités de chèvres, moutons, vaches, bœufs, porcs et petits chevaux.

Les arbres fruitiers du midi y abondent et atteignent des tailles considérables. Le sol renferme : marbre, granit, porphyre et mieux encore : de nombreuses sources minérales, une saline ; on pêche une nacre qui contient des perles de couleur, près de Porto Vecchio.

La Corse est la patrie de Mme Lætitia, mère de Napoléon, de Napoléon, de Paoli, de Casabianca, d'Ornano, etc.



DAUPHINÉ

— *Isère · Drôme · Hautes-Alpes* —

Description et historique du Blason

D'or au dauphin pâmé d'azur, crêté, barbé, oreillé et peauté de gueules.
Le dernier des seigneurs de ce pays vendit le Dauphiné au Roi de France qui en fit l'apanage des Fils aînés de France. Charles V fut le premier Prince qui prit le nom de Dauphin. L'usage de prendre ce nom se perpétua jusque dans la première moitié du XIX^e siècle.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LE DAUPHINÉ

Cette province est bornée au nord et à l'ouest par le Rhône, au sud par la Provence, au nord et au nord-est par le Piémont et la Savoie.

Elle forme aujourd'hui les départements des Hautes-Alpes, de la Drôme et l'Isère.

Sa capitale est Grenoble.

Elle fut jadis une partie du royaume des Burgondes, de la Bourgogne Cisjurane et du royaume d'Arles. Plus tard formée par l'addition de plusieurs fiefs au comté de Vienne, elle fut cédée au fils de Philippe de Valois sous trois conditions. Cette combinaison n'eut sa pleine valeur qu'en 1849, mais à ce moment la dynastie des princes viennois s'arrêta pour toujours du fait que Humbert II se fit dominicain. Elle avait régné durant 440 ans et souvent par les femmes, la loi salique n'étant pas reconnue dans le Dauphiné primitif. Le titre de dauphin appartenait invariablement à tous les aînés des rois qui montaient sur le trône : une des trois conditions de la cession de Philippe de Valois. Charles s'y conforma et elle ne cessa d'être observée qu'en 1830, bien que depuis 1790 le Dauphiné fut partagé en départements, ce qui lui enleva sa qualité de province. Il fut profondément ébranlé par les guerres ou les luttes religieuses, mais connus des périodes très prospères sous Henri IV et sous Louis XIII et Richelieu. La révocation de l'Edit de Nantes causa une pénible émigration en Suisse et en Allemagne. En 1815, Napoléon (retour de l'île d'Elbe) fit une entrée triomphale à Grenoble ; il semblait le libérateur providentiel contre les armées autrichiennes. La ville se défendit magnifiquement ; mais l'abdication de l'Empereur et la reddition de Paris le 3 juillet rendirent inutile son héroïque attitude.

Les habitants sont les Dauphinois.

Les principales villes sont :

Grenoble (64.000 habitants), qui fut fort éprouvée par toutes sortes de guerres et tomba, un moment, aux mains cruelles du baron des Adrets. Sous le règne de Louis XVI, « la journée des Tuiles » donna une indication farouche de ses instincts insurrectionnels. C'est dans ses murs que se groupa la célèbre assemblée de la Vizille ; dans la région se dresse le couvent de la Grande Chartreuse dans un site magnifique.

Vienne, une de nos plus anciennes villes, connut les débuts du Christianisme en Gaule. Les princes de l'Eglise s'y appelaient « Primats des Gaules ». Le tombeau de Pilate, la Maison Carrée, les restes d'un pont, d'un aqueduc, la cathédrale Saint-Maurice, etc. sont beaux et intéressants.

Bourg-d'Oisans, autrefois ravagée par une effroyable inondation causée par la rupture d'une digue naturelle qui fermait un vaste lac. Tout le pays fut sous l'eau et éprouva de grands dommages (XII^e siècle).

Valence, conserve encore le souvenir du célèbre « Roué de Valence » qui y fut enfermé dans une prison sur l'emplacement de laquelle se dresse l'actuelle. La cathédrale et le monument du Pendentif sont dignes d'intérêt.

Montélimar, connut les horreurs des guerres de religion. Les Protestants la prirent en 1567. Les catholiques la reprirent. Coligny l'assiégea (après la bataille de Moncontour) avec une grande énergie ; mais les habitants firent une défense héroïque à laquelle participèrent même les femmes. L'une d'elles se distingua surtout, tua le comte Ludovic, opéra une sortie qui lui coûta un bras et resta tout de même à la tête des assiégés. La ville est entourée de très fortes défenses et située dans un pays charmant, très fertile et riant ; aux environs se trouve le château de Grignan où mourut Mme de Sévigné.

Gap, fut plusieurs fois ravagée par la peste. Elle est entourée de hautes montagnes stériles, mais au pied desquelles pousse une vigoureuse végétation.

Briançon, sa formidable citadelle se dresse à 1.326 mètres d'altitude et protège le mont Genève ; elle est la clef des Alpes Centrales. C'est une place forte importante entourée de forts reliés entre eux par une superbe route.

Les souvenirs archéologiques sont fort nombreux : châteaux-forts (de Bayard et de Beauvoir), tombeaux des rois Bosen et Conrad ; les ruines romaines, colonnes, aqueducs, tauroboles, mosaïques, amphithéâtres, enceintes fortifiées, etc. y sont très intéressants.

La nature est aussi fort riche en curiosités : le souterrain méphitique, les grottes ornées de stalactites et de cristallisations (N.-D. de la Balme, du Capucin, du Furon), le jet d'eau naturel de Saint-Etienne, le Préciosier de Sassenage, l'é�incelante grande cristallière, les cascades de Bourneforme, de Maupas, de Brécha (le Pichu) sont parmi tant d'autres les plus remarquables après les sept merveilles du Dauphiné.

Cette belle province aux rudes montagnes, éclairée par quelques jolis lacs, est arrosée par la Drôme, l'Ain, le Rhône et l'Isère. Ses routes sont réputées.

Elle produit du vin connu, des denrées agricoles, des fromages délicieux, du chanvre. La fabrication des gants fait vivre plus de 20.000 personnes. Draps, papier, nougats célèbres (de Montélimar), huiles, chapeaux, tanneries, filatures de soie, occupent la population de cette contrée si diverse d'aspect et si intéressante. Mentionnons encore les eaux d'Uriage.

Bayard, de Fontenelle, la Peyrouse, Vaucanson, Fr. Ponsard, Championnet, Augier, Casimir Périer, y naquirent.



FRANCHE-COMTÉ

— Doubs · Jura · Haute-Saône —

Description et historique du Blason

D'azur semé de billettes d'or au lion du même brochant sur le tout.
La maison de Souabe qui possédait primitivement ce Comté portait d'azur au lion d'or ; Alix III de Bourgogne ayant épousé Hugues de Vienne son vassal, ajouta sans doute les billettes, comme brisure. C'est le blason ainsi formé que l'on donna à la maison de Bourgogne, dont était Jeanne, femme de Philippe le Long, en 1306.

Ce roi donna la Franche-Comté à son gendre Eudes de Bourgogne, avec le Comté d'Artois, dont elle suivit les destinées. En 1678, Louis XIV conquiert la Franche-Comté sur les Espagnols et le traité de Nimègue en assura la possession à la France.

NOTES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES SUR LA FRANCHE-COMTÉ

Cette province est bornée au nord par la Lorraine, à l'est par la principauté de Montbéliard et la Suisse, au sud par la Bresse, le Sundgau et le pays de Gex, à l'ouest par la Bourgogne et le Bassigny-Champenois.

Elle forme aujourd'hui les départements du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône.

Sa capitale est Besançon.

Depuis le V^e siècle, la Franche-Comté appartenait aux Burgondes. Charlemagne l'encadra dans son royaume. Pépin le Bref et son illustre successeur employèrent les prêtres à sa réorganisation pacifique. Dédaignant les droits de l'Empereur Louis II, à la mort de Lothaire II, ses oncles, Charles le Chauve et Louis le Germanique prirent chacun leur part de sa succession. Charles le Chauve eut seulement le territoire de Besançon. Alix, sœur de Othon III, en hérita quand son frère mourut par le poignard en Allemagne. La noblesse comtoise appuyée par l'empereur, le roi d'Angleterre et le comte de Flandre (1301) résista 5 ans à Philippe le Bel. Le duché de Bourgogne fut donné au fils de Jean le Bon par son père ; et Charles IV, empereur, lui accorda l'investiture de la Franche-Comté, fief impérial. En 1361, Marguerite de Flandre, puis Philippe le Hardi la possédèrent. La fille de Charles le Téméraire épousant l'archiduc Maximilien, elle entra dans la maison d'Autriche. Louis XIV s'en empara ; restituée par le traité d'Aix-la-Chapelle, elle fut reprise encore en 1674. Le traité de Nimègue la donna définitivement à la France dont la principauté de Montbéliard dut subir le protectorat. C'est l'Assemblée nationale qui la partagea en trois départements en 1790.

Les habitants se nomment les Francs-Comtois.

Les villes principales sont :

Besançon (57.556 habitants), que Vauban fortifia jadis et qui aujourd'hui est devenue une place militaire très importante. Comme monuments remarquables, il y a la « Porte Noire » arc romain, le Palais Granvelle et la Cathédrale dédiée à Saint Jean. Ses environs offrent des promenades charmantes. On rencontre spécialement des points de vue extrêmement pittoresques dans la vallée du Doubs. L'histoire de cette ville énumère toutes les glorieuses résistances qu'elle opposa aux Vandales, aux Germains, aux Huns, aux Allemands, aux Bourguignons, aux Anglais, aux Protestants, etc.

Pontarlier, que l'on appela autrefois dans la région la « clef de la France » parce que pour aller de la Suisse en France, elle était le passage le plus facile. Sous Auguste déjà on l'utilisa. Le fort de Joux et les forts de Larromont protègent ville et passage.

Montbéliard, située sur des terres très basses, est facilement inondée. Quelques beaux vieux monuments s'y remarquent.

Beaume-les-Dames, tire son nom d'une ancienne abbaye de Bénédictines du V^e siècle qui fut détruite sous la Révolution. Au fond des rochers escarpés le Doubs rugit.

Vesoul, très pittoresque dans sa ceinture de moulins, connu de grands revers, soit par les guerres et les sièges, soit par une horrible peste qui détruisit toute la population, sauf 75 personnes en 1566. Les armées alliées y séjournèrent en 1814 et 1815. La motte de Vesoul la domine. De son sommet on a une vue très étendue.

Gray, fut brûlée plusieurs fois. La femme de Philippe le Long aimait y résider dans un château au haut de la colline du même nom. Un moulin d'une grosse importance y est installé.

Lons-le-Saunier, renommée pour ses salines. En 1291, détruites par les princes bourguignons, elles furent reconstituées par les fermiers généraux.

Dôle, Louis XI y rencontra l'héroïque résistance des habitants dans la « Cave d'Enfer ».

Saint-Claude, très pittoresque. Beau pont suspendu, beau viaduc.

La Franche-Comté renferme de très nombreux souvenirs des Romains : édifices, colonnes brisées en marbre rouge, aqueduc (du pont des Arches entr'autres), statuts, bains, voies militaires, tombeaux, du plus puissant intérêt.

Comme curiosités naturelles il y a aussi abondance : les grottes d'Osselles très étendues et profondes, dont l'une s'appelle la grotte des Chauves-Souris, la grande Baume scintillante de stalactites, celles d'Echenoz et de Fouvent présentent des restes d'animaux appartenant à des races disparues. Enfin la grotte de l'Eglise de Combe-l'Epine. Puis il faut admirer les superbes sources de l'Ain, la fontaine intermittente de Siam, des sources mystérieuses, des puits ou des gouffres insondables, etc.

Cette province est arrosée par la Saône, le Doubs, l'Oignon, l'Ain, la Loire et la Bienne.

Les habitants s'occupent surtout d'agriculture ; le froment, l'avoine y réussissent spécialement, les cerisiers y abondent. Les bois sont d'un revenu très important. Fromages, vins, objets de bois travaillés, articles d'horlogerie, de lunetterie, faïences, kirsch, verreries, sont d'un commerce très actif. Les eaux minérales ou salées sont exploitées spécialement dans la délicieuse Luxeuil. La métallurgie, la quincaillerie y prospèrent. Saint-Claude possède des tailleries de diamants.

Voici quelques-uns de ses illustres enfants : Cuvier, Dalloz, Duvernoy, le cardinal de Joffroy, le peintre Gérôme, Victor-Hugo, Pasteur et Jules Grévy.